

1 ères

Rencontres Culturelles en Pays du Libournais

Le 26 mai 2009

Maison de Pays du Fronsadais
A Saint-Germain-de-la-Rivière

Politique municipale

Politique intercommunale

Politique départementale

Politique régionale

*Comment
construire un
projet culturel
de territoire ?*

Les Actes

SOMMAIRE

- 1. MOTS D'ACCUEIL ET
PRESENTATION DE LA JOURNEE** **Page 4**

- 2. LE PAYS : LABORATOIRE SOCIAL
POUR LA CO-CONSTRUCTION
ENTRE ELUS ET CITOYENS
D'UNE POLITIQUE DE
LA DIVERSITE CULTURELLE** **Page 10**

- 3. TABLE RONDE 1 :
EQUIPEMENTS CULTURELS STRUCTURANTS** **Page 17**

- 4. TABLE RONDE 2 :
EVENEMENTIELS ET
PRATIQUES EMERGENTES** **Page 29**

- 5. SYNTHESE DES ATELIERS** **Page 50**

MOTS D'ACCUEIL ET PRESENTATION DE LA JOURNEE

Monsieur Michel FROUIN

**Président de la Communauté de Communes du Canton de Fronsac
Conseiller Général du canton de Fronsac
Maire de Lugon-et-l'Île-du-Carney**

J'aurais aimé pouvoir participer avec vous à cette journée, tant la Culture occupe une place prépondérante dans notre vie sociale. Elle est un lien entre les hommes. Elle est source de créativité ; elle est ce que nous transmettons à nos enfants. Contrairement à des idées reçues qui perdurent encore trop souvent, elle est aussi un moyen d'expression universel, bien évidemment pas réservé à quelques initiés.

Je remercie Marcel Berthomé, le Président du Syndicat de Pays, pour l'ambition qu'il affiche en replaçant la Culture au cœur du projet de territoire Libournais. Avec son Vice-Président, Olivier Desagnat, je crois qu'il a trouvé la personne adéquate pour impulser une véritable dynamique, à l'instar de ce que nous sommes en train de faire sur le canton de Fronsac par le biais de l'OFAC. Beaucoup de personnes qui ne croyaient pas au bien fait d'une démarche culturelle sur le territoire sont bien obligés de reconnaître le succès populaire rencontrés par des manifestation telles que la Fête du Livre.

Chers amis, je voudrais vous souhaiter une agréable journée, un bon travail, notamment à travers les ateliers au cours desquels des orientations doivent être dégagées, pour nous permettre la prochaine fois d'aller plus avant dans l'élaboration d'une politique culturelle partagée.

Merci d'avoir choisi la Maison du Pays du Fronsadais, qui vous ouvre grand ses portes, et qui vous apporte toute son amitié.

Monsieur Marcel BERTHOME

**Président du Syndicat mixte de Pays du Libournais
Maire de Saint-Seurin-sur-l'Isle**

Je remercie Michel Frouin d'avoir bien voulu nous accueillir aujourd'hui, pour une journée particulièrement importante. Deux temps forts président à ce rassemblement culturel :

- le premier : c'est l'existence Syndicat de Pays du Libournais ;
- le second : c'est l'initiative qu'à prise le Pays du Libournais de vous réunir, pour étudier avec vous, élus et membres de la société civile, les modalités de l'élaboration d'un projet partagé de la Culture sur le Libournais.

Le Pays du Libournais, créé il y a maintenant près de 8 ans, aujourd'hui très souvent critiqué, est la seule instance, en Libournais, qui a la faculté de rassembler tous les acteurs, publics ou privés, sur toute question d'aménagement et/ou de développement du territoire ; et cela dans un esprit pertinent de réflexion et de travail, qui ne porte nullement atteinte à la souveraineté de n'importe quelle collectivité composant ce Libournais. En cela, le Pays du Libournais ne revendique pas d'exister en tant qu'échelon territorial, qui s'ajouterait à tous les autres. Or, dans le contexte national actuel de réforme des collectivités territoriales, beaucoup trop de personnes se sont avancées pour pronostiquer la disparition prochaine des Pays. Ce n'est pas mon point de vue ; et les Vice-Présidents qui m'entourent, les Présidents des comités de pilotage, et un certain nombre d'autres élus, nous considérons au contraire, que le Pays doit subsister.

Ainsi par exemple, concernant le projet culturel de territoire que veut mettre en place Olivier Desagnat : quelle est l'organisation qui pourrait, mieux que le Pays du Libournais, rassembler tous les territoires et tous les acteurs de ce Pays ? Il n'y en a qu'un seul, et c'est le Syndicat de Pays !

Concernant l'objet de notre rencontre, il est extrêmement important de noter, qu'ici ou là, sur l'ensemble du Pays du Libournais, de nombreuses démarches, très différentes les unes des autres, œuvrent, à leur manière, au développement local, à travers le prisme de la Culture sur ce territoire.

Toutefois, Olivier Desagnat, m'a très rapidement alerté, pour inscrire ces initiatives dans la durée, sur la nécessité de tisser des liens entre chacune d'entre elles, à travers des réseaux divers, vecteurs d'identité. Par conséquent, je souhaite vivement que cette journée soit l'occasion d'une prise de conscience collective autour de la question du développement culturel.

Pour beaucoup trop de nos concitoyens, la Culture est méconnue. Un lieu culturel est encore trop souvent un lieu que l'on ne fréquente pas. Un programme culturel est encore trop souvent imaginé réservé à quelques initiés. Ces barrières, le Pays du Libournais entend bien, avec votre soutien, les abaisser. A l'avenir, il faut que tout un chacun puisse accéder à la Culture sans aucune forme de discrimination. La Culture est un vecteur d'enrichissement, d'apprentissage de l'esprit, du goût, du jugement, qui doit être accessible à tous.

Je terminerai en invitant tous ceux qui sont soucieux de donner au Pays du Libournais une véritable identité, qu'elle soit culturelle, économique, ou sociale, de soutenir vaillamment notre projet global de territoire. Je compte sur vous, et espère que la synthèse de cette journée contribuera à enrichir l'expertise des élus, sur un domaine parfois complexe.

Monsieur Olivier DESAGNAT

Vice-Président du Syndicat de Pays du Libournais en charge de la Culture, du Sport et des Loisirs

Conseiller municipal à la Mairie d'Asques

Président de l'association d'Asques et d'Ailleurs

Merci à tous d'être là. Je suis très heureux que l'on soit aujourd'hui réuni, avec pour objectif d'initier une démarche de co-construction d'un projet de territoire. Cette journée est le début d'un échange.

Je tenais à remercier Philippe Duverger, Maire de Saint-Germain-de-la-Rivière, pour nous accueillir aujourd'hui au sein de sa commune. Philippe est quelqu'un qui aime beaucoup l'art contemporain, et qui a notamment permis qu'au sein de cette Maison de Pays du Fronsadais, le hall d'accueil puisse se transformer de temps à autres en salle d'expositions d'œuvres d'artistes d'ici et d'ailleurs.

Je voudrais également remercier Michel Frouin, qui m'a suivi dans le projet de création d'un office culturel en Fronsadais (*OFAC*), fruit déjà du travail initié par le Pays du Libournais dès 2000.

Enfin, je voudrais remercier le Président Marcel Berthomé pour la confiance qu'il m'a exprimé en me proposant la vice-présidence à la Culture. Je suis heureux de pouvoir

aujourd'hui servir ce territoire du Pays du Libournais, qui m'a beaucoup apporté, aussi dans mes projets personnels. En effet, le fait d'avoir pu échanger avec certains d'entre vous au moment de l'écriture de notre Charte de territoire, m'a vraiment beaucoup apporté, notamment au niveau de mon rapport à la population à laquelle je destine le fruit de mon travail.

De cette expérience personnelle, il en ressort que le Pays est davantage une opportunité, qu'un bastion supplémentaire. C'est une opportunité en matière de construction d'un territoire. Mais le Pays est aussi un moment, fruit d'une législation, que nous savons pas irrévocable. Il faut donc savoir se saisir de ce moment pour ce mettre au travail. Ce qui importe sera le fruit de ce travail, et non pas de savoir si demain le Pays existera encore. Aujourd'hui, nous devons nous servir du Pays comme une courroie de transmission. En matière culturelle, la Région ou le Département portent des actions diverses, mettent en œuvre des politiques volontaristes, des financements divers, qu'il n'est pas toujours facile de coordonner. Le Pays n'est pas là pour créer un espace de confusion supplémentaire, mais au contraire pour faciliter, dans cet environnement complexe, la réalisation et la pérennité des initiatives de chacun d'entre nous.

Les premiers travaux du Schéma de Cohérence Territoriale (SCoT) nous rappellent que nous sommes sur un territoire en mouvement. Je suis frappé de constater qu'en Libournais, l'Homme est en avance sur l'économie. On a en effet la sensation de souffrir d'isolement, de ne pas trouver les réponses justes à l'accueil de nouvelles populations, ou à la volonté des plus jeunes de rester ...

A contrario, on a le sentiment que l'économie locale est à la traîne, l'essentiel de l'emploi se trouvant en dehors du Libournais.

Toutefois, le désir d'être en Libournais qu'exprime de plus en plus de personnes est un atout indéniable qu'il nous faut prendre en compte. Dans ce contexte, les acteurs culturels ont un rôle à jouer. Ils ont même une longueur d'avance sur beaucoup d'autres acteurs de la société, parce que pour créer, ils sont amenés à réfléchir, à se nourrir, à comprendre le monde qui les entoure. Ainsi, construire des espaces de liberté par le biais de la Culture, c'est aussi fuir le monde de la consommation. Je pense personnellement que la consommation est un des mécanismes sociétaux actuels, qui toutefois est peu propice au bonheur. Il y a vraiment nécessité à créer d'autres espaces de liberté, de création, ... : « faire de l'art le carburant de nos imaginaires ». À un moment où l'on constate que les valeurs économiques vacillent, que les valeurs religieuses apparaissent souvent comme des ferments de conflits inextricables, l'humanisme, la démocratie, les lumières, l'honnête homme, le laïc, bref ce qui nous fonde tous ici, apparaît comme un atout, pour la construction d'une société commune. Il faut continuer à défendre ces valeurs, trop souvent contestées. Déjà de nombreux projets culturels, sur de nombreuses communes, sont à saluer. Ce n'est pas parce que l'on est un acteur culturel libournais que l'on est un acteur moins qualitatif que ceux de Bordeaux ou de Paris : c'est aussi une idée reçue contre laquelle il faut lutter.

Beaucoup du travail que j'aimerais initier à travers la création de réseaux culturels locaux, c'est justement un travail sur la transformation des représentations. Nous sommes sur un territoire rural, et on a un peu trop tendance à subir des représentations anciennes, erronées. Il faut faire de notre identité, non pas le fardeau d'un terroir, mais une dynamique locale, construite autant sur notre imaginaire, que sur notre patrimoine. Ces représentations ont tendance à enfermer autant ceux qui vivent ici depuis très longtemps, que ceux qui arrivent sur le territoire.

Je crois qu'il faut prendre des risques, on n'a pas grand chose à perdre dans la construction de nos projets politiques, de nos projets de communauté de communes, de nos projets culturels. Il faut que l'on avance, car le monde avance très vite. Il faut remettre en chantier de façon permanente nos acquis. Il faut tenter des aventures de transversalité, explorer les marges, être attentifs aux courants émergents, même si ce ne sont pas des choses très confortables : je ne pense pas qu'une démarche culturelle soit quelque chose de très confortable. Les projets culturels ne sont ni faciles à mener, ni faciles à porter. Je crois qu'il faut faire le pari de l'avant garde, de l'art contemporain, même si c'est compliqué. Il faut aller vers ce que l'on ne comprend pas, ce que l'on ne connaît pas.

Un autre volet important à investiguer est celui de l'Education Populaire, qui a une place très importante en milieu rural. C'est une voie essentielle de la transmission culturelle, de la relation aux autres.

Le Pays est un espace de dialogue entre les citoyens et les élus. On a beaucoup à gagner, à tisser des liens plus étroits, entre les citoyens qui sont source d'inspiration et les élus qui, en tant que gestionnaires, doivent œuvrer avec les moyens à disposition et les contraintes administratives, parfois très lourdes.

Aujourd'hui, les contraintes sont fortes, tant au niveau des élus, que des porteurs de projets culturels. Par exemple, il faut le savoir, les acteurs culturels sont de plus en plus amenés à acquérir des véritables compétences administratives, en particulier en matière de montages de dossiers de financements. C'est quelque chose que l'on ne savait pas faire il y a 10 ans.

Dans nos futurs échanges, il est certain qu'il y a beaucoup à apprendre de nos échanges d'expériences. Il y en a qui parmi nous sont plus compétents que les autres dans tel ou tel domaine.

J'aimerais qu'à la fin de cette journée, on ait pu commencer à esquisser un portrait de qui nous sommes, de nos motivations à participer à ces rencontres et à œuvrer au quotidien au développement culturel de nos territoires.

La rencontre d'aujourd'hui s'inscrit dans un processus de plusieurs rendez-vous :

- aujourd'hui pour commencer à retisser des liens et de faire émerger des problématiques communes ;
- une prochaine rencontre pourrait esquisser une ébauche de projet culturel de territoire, avec pourquoi pas quelques actions fédératrices.

En tant que Vice-Président du Syndicat de Pays du Libournais, je ne suis pas forcément là pour servir tous les projets culturels. Nous sommes ensemble pour dégager des priorités, parce que l'on ne pourra pas tout faire en même temps. Nous sommes là pour favoriser la structuration de notre territoire du Libournais, notamment à travers la mise en exergue de priorités structurelles reconnues collectivement.

Monsieur Marcel BERTHOME

Je voudrais rappeler que parmi ses spécificités, le Pays du Libournais en a eu tout à fait singulière, à savoir la présence permanente aux côtés des élus, de membres de la société civile, à travers le Conseil de Développement. Ainsi, chacune des commissions de travail thématiques (Aménagement du Territoire, Economie-Emploi, Tourisme-Patrimoine Naturel, Culture-Sport-Loisirs, Formation-Insertion Professionnelle, Développement Social, Urbanisme), chacun des comités de pilotage (Opération Collective de Modernisation de l'Artisanat et du Commerce, Schéma de Cohérence Territoriale, Schéma des Services) sont constitués paritairement de membres élus et de membres issus du monde socio-économique et du monde associatif. Cette organisation est un argument supplémentaire qui milite pour le soutien sans failles à l'existence du Pays du Libournais.

**LE PAYS : LABORATOIRE SOCIAL
POUR LA CO-CONSTRUCTION ENTRE ELUS ET CITOYENS
D'UNE POLITIQUE DE LA DIVERSITE CULTURELLE**

Jean-Paul RATHIER

Maitre de conférence associé à l'IUT Michel de Montaigne – Bordeaux III
Directeur artistique du collectif de création SCRIPT de Bordeaux

Le titre de notre rencontre du jour aurait pu être : le Pays, laboratoire social pour la co-construction entre élus et citoyens d'une politique de la diversité culturelle.

Quand j'ai proposé ce titre à Olivier DESAGNAT, je me suis demandé si je ne risquai pas de me fourvoyer dans une illusion politique. Pourquoi le Pays serait-il plus apte, que les communautés de communes, les villes et autres collectivités territoriales, à promouvoir une **nouvelle conception de l'action artistique** ? Il s'agit là d'entrevoir une politique de la Culture qui serait soucieuse de la diversité des pratiques, des sensibilités, des aspirations de nos concitoyens, et qui serait aussi moins timorée, dans le sens d'encourager et soutenir les expérimentations qui produisent des changements esthétiques ; et enfin qui seraient plus ouvertes au débat public, afin de sortir de l'emprise du discours des experts.

Le Pays est une idée neuve. C'est un pari politique. C'est un espace de démocratie participative, dont la mise en pratique est encore tâtonnante. Nous pourrions bien, sans même nous en apercevoir, nous contenter de cette idée de faire du vieux avec du neuf, comme le disait il y a quelques années l'économiste Marc GUILLOT, avec une pointe d'amertume.

Faisons attention à ne pas opérer ainsi en ce qui concerne le Pays. Ce danger existe, mais je préfère considérer qu'il n'est pas une fatalité. En ce sens, je rejoins les propos qui nous ont été tenus par le Président et le Vice-Président du Pays, lesquels nous ont invité à ne pas nous complaire dans le pessimisme. Il ne s'agit pas pour autant, de renoncer à l'esprit et à la pensée critique, et à oser imaginer et proposer de nouvelles règles du jeu, entre élus et acteurs de la société civile, pour construire un projet culturel de territoire en Pays du Libournais.

Olivier DESAGNAT a repris à son compte la philosophie politique qui a présidé à l'élaboration de la Loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement Durable du Territoire (LOADDT) qui a été adopté il y a à peine 10 ans, et qui est à l'origine des Pays.

Dans la première partie de mon exposé, je reviendrai brièvement sur l'esprit de la Loi « Voynet ». Cette Loi a été complétée, non sans quelques contradictions, par la Loi « Chevènement », qui a créée les conditions de la coopération intercommunale, telle que nous la connaissons aujourd'hui. Ce rappel permettra de définir le cadre institutionnel dans lequel s'inscrit notre réflexion. Dans ce contexte, le Pays apparaît comme un espace politique (au sens noble du terme) susceptible d'interpeller les exécutifs locaux sur un certain nombre de domaines. Je ne suis pas politologue, mais je m'autoriserai, de par mon expérience de citoyen curieux de la chose publique, mais aussi en tant qu'acteur culturel fréquemment en dialogue avec les collectivités locales, notamment pour mettre en œuvre des projets, de faire quelques observations personnelles.

Dans un deuxième temps je questionnerai les limites de la politique culturelle française, telle que l'a inventée MALRAUX il y a de cela 50 ans, qui fonde l'idéal de la démocratisation de la culture. C'est un modèle qui a tenu partiellement ses promesses, qui ne me semble plus adapté aux enjeux actuels de notre société. Sans renier l'héritage considérable de notre politique, ne serait-il pas souhaitable de changer de paradigmes, de modèles, en nous référant à la **Déclaration Universelle sur la Diversité Culturelle** de 2001, et qui a été complétée, en 2003, par les travaux de la **Convention Internationale sur le Patrimoine culturel et**

matériel. Ces textes ont été ratifiés par 151 pays, dans le cadre de l'UNESCO, dont la France. Il faudra bien, qu'un jour ou l'autre, le gouvernement français tire les conséquences de ces signatures. **Passons de la logique du droit à la Culture à celle des droits culturels.** Ces textes peuvent inspirer une approche sociale et politique, plus citoyenne, et surtout plus stimulante pour comprendre les enjeux de la création artistique et du partage culturel.

Enfin, pour terminer mon exposé, je m'intéresserai plus particulièrement à ce qui va nous occuper aujourd'hui, et à l'ambition de ce programme de travail. Olivier DESAGNAT nous propose de miser sur l'humain, sur l'intelligence collective, et sur le sens du bien commun, pour co-construire, entre élus et citoyens, un projet culturel de territoire.

La méthode consiste à formuler successivement, sans brûler les étapes :

- premièrement les différentes problématiques auxquelles sont confrontés les citoyens, les acteurs culturels (artistes, techniciens), et les élus, en distinguant les événementiels, les équipements structurants et ce que nous avons désigné par commodité comme étant les « nouveaux territoires et les nouvelles pratiques » ;
- dans un deuxième temps, il s'agira de formuler des propositions de scénarios, qui permettraient de jouer la carte de la complémentarité entre les diverses ressources culturelles du Pays, présentes et à venir ;
- enfin, il s'agira de proposer une stratégie pour rendre possible un projet concret, et faire du Pays du Libournais un laboratoire social d'une politique de la diversité culturelle.

J'en viens aux trois questions que je souhaite partager avec vous :

- le Pays : pour quoi faire ? ;
- comment penser la Culture au pluriel ? ;
- pour quelle pratique de la démocratie ?

Depuis le début des années 80, plusieurs lois de décentralisation se sont succédées, complétées, et parfois contredites.

De DEFERRE à RAFFARIN, en passant par PASQUA et VOYNET et CHEVENEMENT, ces réformes successives de l'administration politique et administrative de la France n'ont pas fondamentalement bousculé la structure héritée de la Révolution Française, avec ses unités de bases que sont les communes et les Départements. Il en résulte une certaine complexité, que le récent rapport de la Commission BALLADUR propose de réduire, pour éviter le double emploi, voire la concurrence entre les prérogatives ou compétences attribuées à nos diverses administrations et collectivités.

Dans un contexte polémique, où tout le monde s'accorde à dire qu'une simplification du système s'impose, mais où chacun plaide pour sa paroisse, qu'en est-il de l'entité Pays, qui n'est ni un nouvel échelon administratif local, ni une nouvelle collectivité territoriale ?

Comme le précise la Loi « Voynet », le Pays est un espace de projets, ancré dans un territoire, dont le périmètre a été jugé pertinent en fonction de certains critères : géographiques, culturels, économiques et sociaux. Ce périmètre a été validé par le Préfet de Région, sur la base d'un diagnostic préalable. S'enclenche alors une démarche de projets, contractualisée par les communes et/ou les intercommunalités, autour d'un objectif commun de développement.

Cette Loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement Durable du Territoire fait ressortir 4 dimensions. Je vais me référer à un ouvrage de Michel DUVIGNEAU, dont je vous conseille vivement la lecture : « Art, Culture et Territoire ». L'auteur fait ici une très belle synthèse, donne des exemples concrets, précis, d'une grande diversité d'expériences en milieu rural, qui peuvent nous inspirer dans cette réflexion de co-construction d'un projet culturel en Pays du Libournais. Les 4 dimensions que fait ressortir Michel Duvigneau sont :

- la mobilisation des territoires et la réduction de leurs inégalités, notamment avec la prise en compte des spécificités du monde rural ;
- le développement des métropoles urbaines à vocation internationale ;
- les fondements du développement durable, à travers l'économie des ressources, l'amélioration de la qualité de l'environnement et des milieux naturels ;
- la consolidation de la décentralisation.

La Loi « Voynet » de 1999, reprend et modifie ce que la Loi « Pasqua » avait posé en 1995 :

- une démarche nationale fondée sur une approche des besoins et une réflexion sur le long terme ;
- une logique de projets pour les territoires, articulée autour de 3 niveaux : les Régions, les Pays et les Agglomérations ;
- une activité équilibrée, entre le monde rural et les villes ;
- une coopération et une concertation accrue, entre les acteurs, avec la mise en place d'instances de participation ;
- un Conseil National d'Aménagement et de Développement du Territoire, décliné en commissions régionales, et en une conférence de Pays ou d'Agglomération.

Cette loi consacre la notion de développement durable, qui prend en compte le respect des générations futures dans l'élaboration des projets d'aménagement du territoire. Elle exprime aussi une préoccupation d'équité entre les citoyens, de solidarité et de proximité des services. Elle ambitionne, enfin, de faire du Pays, non seulement un ensemble cohérent d'intercommunalités, mais aussi de faire travailler ensemble des acteurs essentiels à l'échelle locale.

Il y a bien dans cette Loi, l'idée de faire advenir un nouvel espace politique pour la coopération entre élus et citoyens : ce qui est plus facile à dire qu'à faire, compte tenu du poids des habitudes dans la gestion des affaires locales, et de notre tradition centralisatrice. La légitimité des politiques, dites « ascendantes », se heurte encore à la puissance des machineries administratives des politiques dites « descendantes ». Toutefois, le mouvement est engagé pour un rééquilibrage des forces instituant dans la gestion des affaires publiques. A ce titre, le Pays est bien l'espace où ce mouvement pourrait s'amplifier. C'est une hypothèse de travail. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est parce que cette hypothèse nous intéresse. Elle permet d'envisager comme possible la co-construction, entre élus et citoyens, d'un projet culturel de territoire.

Vient alors une autre question : dans quelle perspective, avec quelle finalité, et en référence à quelles valeurs, concevoir aujourd'hui l'action artistique et culturelle ?

Comment penser la Culture au pluriel ?

En septembre 2005, à l'invitation de l'*OFAC*, j'étais intervenu, ici même, sur le thème de la mobilité, pour démontrer cette idée fausse qui revient à associer la mobilité à la ville, et la l'immobilisme à la campagne.

L'aspiration à la mobilité et au repos est aujourd'hui partagée, tout autant par les citadins que par les ruraux.

J'avais aussi indiqué, que cette question de la mobilité affectait le champ culturel : ce qui bouge, ce sont les manières de recevoir et de pratiquer les objets artistiques et culturels qui sont proposés à la consommation. On a longtemps considéré que le consommateur était un individu passif. Cette servilité est évidemment une idée fausse : le consommateur, que nous sommes tous par ailleurs, est actif et versatile. Il est capable d'inventer, en s'appropriant pour son compte, quitte à en détourner le sens et l'usage, les objets culturels qu'il rencontre. De plus, il varie les plaisirs, et n'est pas toujours là où l'attendent les diffuseurs. Enfin, les artistes eux-mêmes, ne se limitent plus à tel ou tel registre, techniques d'expression et de création. Nous pouvons constater dans tous les domaines des Arts et de la Culture, des métissages qui génèrent des formes atypiques et inclassables. Les Technologies de l'Information et de la Communication jouent un rôle décisif dans cette mutation des formes. Mais c'est aussi parce que les artistes circulent et se rencontrent, échangent et coopèrent, que le changement a pris une telle ampleur.

Enfin, les politiques publiques de la Culture se sont diversifiées, et de nouvelles règles de partage des responsabilités commencent à s'élaborer entre les collectivités publiques, et font apparaître la complexité des enjeux de l'action culturelle (territoriaux, sociaux, artistiques, professionnels). Dans ce contexte de mutation croisée entre l'Art, la Culture et les territoires ruraux, les collectivités territoriales et le Pays se trouvent confrontés à de réels défis pour concevoir des stratégies d'aménagement et de développement qui tiennent compte, à la fois des spécificités locales, pour répondre aux besoins d'une population, et des dynamiques impulsées par les autres collectivités publiques (Département, Région, Etat, Europe), pour s'inscrire dans des réseaux, et affirmer une singularité et une complémentarité avec les territoires voisins.

Ces défis politiques apparaissent dans un contexte de crise, économique et financière, mais tout autant, sociétale et culturelle. Sur le terrain de la Culture, depuis quelques années déjà, nombre d'auteurs ont diagnostiqué les limites de notre modèle, lequel a pour ambition la démocratisation de la Culture, et qui a été fondé sur l'idée généreuse que la mission du Ministère de la Culture est de rendre accessible au plus grand nombre les oeuvres capitales de l'Humanité, et d'abord de la France.

Quand en 1959, MALRAUX conçoit cette mission, il ne pense pas seulement au patrimoine et à sa transmission. Il entend aussi que son Ministère soutienne la création contemporaine dans tous les domaines des Arts. L'homme respecte les héritages, et se soucie en même temps de la vitalité artistique du Pays. Avec les Maisons de la Culture, il ambitionne que la Culture ne se réduise pas seulement à Paris.

Cet acte fondateur va inspirer les politiques publiques de la Culture. Il en résultera un remarquable système de production et de diffusion des biens culturels, qui a fait ce que l'on appelle « l'exception culturelle française ».

Cet effort de la puissance publique n'est pas contestable, mais aujourd'hui ce système montre des faiblesses, qui ne sont pas que conjoncturelles. Cela vaut pour l'Etat, mais

aussi pour les collectivités territoriales. Déjà dans les années 70, des intellectuels comme Edgard MORIN ou DESERTAUX avaient tiré le signal d'alarme. Souvenez vous de MORIN qui disait « *il faut faire bouger les lignes entre la culture cultivée, la culture populaire et la culture de masse* » ; ou DESERTAUX : « *il faut penser à la variété des formes de l'expression culturelle, et il faut penser la culture au pluriel par rapport à la diversité des acteurs qui contribuent à mettre en œuvre les opérations culturelles* ».

On a la chance d'avoir, en Aquitaine, un ancien directeur régional des affaires culturelles, Jean-Michel LUCAS, qui signe sous un pseudo depuis quelques années pas mal de contributions très intéressantes sur cette question de la diversité culturelle. Il y a un texte que je vous invite à lire, qui a pour titre « *La critique des politiques culturelles à l'aube de la diversité culturelle* ».

Je vais vous en citer quelques extraits : « ... *Une société de la diversité culturelle, promis par le texte de l'UNESCO, pense d'abord citoyenneté culturelle, droit culturel, identité culturelle du sujet..* ». « ... *L'identité culturelle est une conception de l'identité en mouvement, en construction, pas de l'identité racine ...* ». « ... *L'enjeu de la diversité culturelle se place d'emblée au niveau du genre humain. Dans nos sociétés de plus en plus diversifiées, il est indispensable d'assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles, à la fois plurielles, variées et dynamiques. Des politiques favorisant l'inclusion et la participation de tous les citoyens sont garantes de la cohésion sociale, de la vitalité de la société civile et de la paix ...* ».

On le voit, le citoyen n'est pas, dans ce texte, l'oublié de l'Histoire. Il ne doit pas attendre passivement que des spécialistes compétents lui donnent la Culture de référence en pâture. L'enjeu de la diversité culturelle devient alors inséparable de l'enjeu démocratique. La reconnaissance des citoyens et de leurs identités culturelles, variées et dynamiques, conduit au pluralisme culturel, qui constitue la réponse politique au fait de la diversité culturelle, indissociable d'un cadre démocratique. Le pluralisme culturel et propice aux échanges culturels et à l'épanouissement des capacités créatrices qui nourrissent la vie publique. »

Que ce soit la Loi « Voynet », ou ce que je viens de dire maintenant, la question de la diversité culturelle est concomitante, dans les deux cas, à celle de l'espace public, dans lequel doivent se rencontrer et débattre les citoyens, les acteurs et les décideurs. Que fait-on pour que la rencontre est lieu réellement ? L'enjeu de la diversité culturelle est bien le développement des politiques de solidarité et de coopération, tant au plan local, qu'au niveau des échanges internationaux.

J'en arrive à penser que le Pays est un espace de projets particulièrement bien adapté à la mise à l'épreuve concrète de ce nouveau paradigme de l'action artistique et culturelle ; d'où cette idée du Pays comme laboratoire social, et cette dernière question : pour quelle pratique de la démocratie ?

Pour quelle pratique de la démocratie ?

En fait, la démocratie, nous la pratiquons trop peu entre deux échéances électorales. Or, dans cette histoire, nous sommes tous perdants : affaiblissement de la crédibilité des élus, des organisations politiques et des institutions de la République, et désinvestissement de la chose publique par les citoyens, couplé à une atomisation sociale, génératrice de la misère symbolique. Dans ce contexte, la Culture devient le

symptôme de cette difficulté croissante de rester en relation avec notre être en commun.

Paradoxalement, cette situation de crise sociétale peut favoriser la prise de conscience du rôle de l'action artistique et culturelle, pour retrouver le sens du vivre ensemble, dans le respect des singularités. Voilà l'enjeu de notre travail aujourd'hui.

Ce qui nous est proposé, c'est de commencer par déplier ce que sont nos pratiques, ce que nous connaissons de nos ressources, ce que nous éprouvons comme limites à nos actions, et ce que nous entrevoyons comme solutions pour faire reculer ces limites.

Nous sommes dans une démarche prospective ; et je rappelle que la prospective s'articule dans une espèce de temps logique, qui comprend 3 séquences :

- essayer de savoir ce qui est subjectivement imaginable,
- ce qui est objectivement possible,
- ce qui peut être effectivement décidé.

Dans le champ de la psychanalyse, on appelle cela : 1. « *l'instant de voir* », 2. « *le temps pour comprendre* », et 3. « *le moment de conclure* ».

Aujourd'hui, nous sommes dans « *l'instant de voir* », pour essayer de mieux repérer qui nous sommes, ce que nous faisons, comment peut-on jouer des complémentarités de compétences, de ressources et de rôles.

Dans un deuxième temps, il s'agira d'oser proposer des scénarios, pour construire ces relations que souhaite le Vice-Président Olivier DESAGNAT, entre les acteurs, les citoyens, les porteurs de projets, les élus et les techniciens.

Monsieur Olivier DESAGNAT

Concernant les tables rondes, je vous propose de nous séparer en 2 groupes :

- une table ronde consacrée aux **équipements culturels structurants**, avec Claire JERRETHIE de la médiathèque de Saint-Seurin-sur-l'Isle et moi-même. Il s'agira notamment d'évoquer les conditions de fonctionnement, toute l'année, de ces lieux. A quel(s) public(s) s'adressent-ils ? Comment s'insèrent-ils dans leur environnement ? ... ;
- une seconde table ronde consacrée aux **événementiels et aux pratiques émergentes**, avec Brigitte LATRILLE, qui mène un travail à l'hôpital de Libourne, et Jean-Paul RATHIER. Il s'agira notamment d'entrevoir les temps de préparation, les relations avec les publics (libournais et autres), les moyens d'optimisation et de soutien.

TABLE RONDE 1 :
EQUIPEMENTS CULTURELS STRUCTURANTS

Jacques MEHAT-MARTINERIE

**Vice-Président du Conseil de Développement du Pays du Libournais en charge de la Culture, du Sport et des Loisirs
Président de l'Ecomusée du Libournais**

Je suis Président de l'Ecomusée du Libournais. C'est une structure qui a 25 ans, et qui travaille sur l'identité, l'inventaire, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine du Libournais. Nous travaillons avec de nombreuses associations. Nous travaillons sur le patrimoine, donc sur l'identité, les racines de ce patrimoine pour, à la fois bien le comprendre, mais aussi pour mieux comprendre le présent, et imaginer l'avenir.

Le projet de cette structure n'est pas passéiste. Nous sommes un lieu ouvert, à la fois à destination du public libournais, mais aussi d'un public extérieur.

Le paradoxe, c'est que le Libournais attirerait presque davantage, pour ce qui concerne notre structure, des gens extérieurs au territoire, que les libournais eux-mêmes. Ce constat, nous laisse entrevoir tout un développement, qui reste à formaliser.

Claire JERETHIE

Directrice de la médiathèque de Saint-Seurin-sur-l'Isle

Le public peut être un problème en lui-même.

La caractéristique de la bibliothèque de Saint-Seurin-sur-l'Isle, c'est que 70% de notre public n'habite pas la commune. Aussi, lorsque des événements communaux, pas forcément organisés par notre structure, mais par exemple par l'Office de Tourisme, qui s'occupe par ailleurs du développement culturel communal, on a des difficultés à faire venir nos habitants. Ce constat se retrouve au niveau de chaque commune.

Ce serait bien de connaître vos expériences à chacun, et de réfléchir ensemble à des solutions pour réussir à intéresser nos populations à nos activités.

Olivier DESAGNAT

Depuis 6 ans, avec l'association d'Asques et d'Ailleurs, nous organisons un petit événementiel à partir d'ateliers vidéos. Développé à partir de la commune d'Asques, nous nous attachons à investir un second lieu. C'est ainsi que nous sommes allés, par exemple, à Saint-Genès-de-Fronsac, pour organiser une soirée animée par l'orchestre « *Soul Terre Orchestra* ». Ce sont des jeunes de Sauveterre-de-Guyenne qui ont entre 14 et 17 ans. C'est un bel exemple de pratique amateur, qui arrive à une qualité musicale assez extraordinaire. Or, à part Madame le Maire, qui a gentiment répondu à notre invitation, je ne pense pas qu'il y ait d'autres personnes de Saint-Genès-de-Fronsac qui soient venues, malgré des tracts distribués dans toutes les boîtes aux lettres de la commune. C'est vrai que la notoriété de notre association est aujourd'hui importante, et peut-être plus ailleurs que chez nous. Le public qui est venu à cette soirée était surtout un public extérieur, qui connaissait le travail de l'association. Nous constatons également que les gens qui habitent sur place ne se mobilisent pas. Comment l'expliquez-vous ?

Françoise MEUNIER

Je pense que les gens qui sont sur place, ont l'habitude d'y être, et que par conséquent, quand ils le peuvent, ils cherchent eux-mêmes à aller à l'extérieur.

Patrick ORLANDINI

Moi qui ai vécu dans d'autres régions, Mayenne, Bretagne, Bourgogne, je constate que les comportements sont totalement différents. Quand des manifestations sont organisées, les habitants viennent tous. Les Pays vivent : c'est incroyable la place qu'ils occupent là-bas !

Même à Libourne, par exemple, au moment des évènementiels autour des musiques actuelles, on constate, là encore, que ce sont des gens de l'extérieur qui viennent. On aimerait bien faire venir nos voisins. Ce serait bien de savoir d'où vient ce comportement ?

Christine SANCHOT

Conseillère municipale de la commune de Saint-Germain-du-Puch

Bordeaux joue un rôle de pôle d'attractivité très fort. Libourne est à 35 kms de Bordeaux. Bordeaux fascine au regard de son offre culturelle, surtout la jeunesse. Or, Libourne et le Libournais proposent, eux-aussi, beaucoup de choses. Je pense que cette tendance d'évasion va s'inverser, du fait de la prise en compte de plus en plus forte des enjeux de développement durable : prendre sa voiture va devenir de moins en moins systématique, et le train ne représente pas toujours une réponse adéquate aux besoins de déplacements. Cette nouvelle donne va modifier nos comportements, notamment en termes de pratiques culturelles. En Libournais, nous disposons de notre propre festival de bandes dessinées, de notre propre salon du livre, de *Fest'Art*, de *Musique à Pile*, ... L'offre est importante et diversifiée. D'ailleurs, il serait intéressant de pouvoir l'inventorier. On se rendrait compte de cette richesse insoupçonnée : tous les week-ends, il y a quelque chose à faire à Libourne ou en Libournais.

Un participant

On peut regretter que cette programmation corresponde peut-être davantage aux envies des organisateurs qu'aux besoins du public.

Christine SANCHOT

Je pense qu'il existe des outils. Or, entre ces outils et le citoyen, il y a un problème. Le citoyen qui s'implique, et qui devient acteur de sa vie culturelle, pour assouvir ses besoins, va se déplacer, associer sa famille, son entourage. Je pense qu'il faut travailler sur la notion de citoyenneté, en associant et en impliquant le public dans l'élaboration de la politique culturelle de territoire. Ce n'est qu'à cette condition que se forge une identité culturelle.

Un participant

Le problème, c'est que localement, le public ne connaît pas les associations qui œuvrent tout autour d'eux, mis à part peut-être les plus grosses, qui portent les plus grands événements, comme par exemple *Fest'Art*.

Jean-Paul JOLY

On constate effectivement que nous n'avons aujourd'hui aucun moyen de recenser l'ensemble de nos associations.

J'ai été élu pendant 7 ans, et ai participé activement à la construction de la démarche de Pays. J'ai, par ailleurs, eu accès à un certain nombre d'études sociologiques, qui me conduisent à constater que le Libournais est un territoire culturellement pauvre. Près de 60% de notre population est sans diplômes ou équivalent au CAP. Sur les petites communes rurales, cela pose un réel problème d'isolement et donc d'intérêt pour les choses culturelles, qui spontanément engendre un réflexe de rejet : beaucoup estiment, à tort, que la Culture n'est pas faite pour eux.

L'autre problème que l'on rencontre, c'est que les nouvelles populations qui s'installent en Libournais, viennent, non pas par choix, mais pour des raisons avant tout financière, au moment de la concrétisation de leur projet immobilier. A partir de là, ils se trouvent pris dans l'engrenage « métro-boulot-dodo », au même titre qu'en région parisienne. On constate que cette frange de la population ne s'insère pas au niveau du tissu associatif local.

Enfin, au niveau du constat de désaffection du public local, je retiendrai davantage le fait que nos activités, en définitive, attirent beaucoup de monde, même si celui-ci vient d'ailleurs.

Patrick ORLANDINI

On peut remarquer que les vides greniers, malgré leur nombre, attirent toujours beaucoup de monde ; alors que dès qu'une action culturelle différente (exposition de peinture, musique, cinéma, ...) est proposée, ce sont des gens de l'extérieur qui se déplacent.

Quand on organisait, par exemple, les « *Photographicofolies* », au départ sur les 13 communes du canton de Guîtres, c'étaient des gens de l'extérieur qui venaient.

Pour « *Musique à Pile* » non plus, peut d'habitants du canton font le déplacement.

Claudine CHAPRON

Rien n'empêche d'associer un vide grenier avec une action culturelle.

Patrick ORLANDINI

C'est ce que l'on est en train d'expérimenter. Des communes, comme par exemple Savignac-de-l'Isle, commencent à organiser des petites foires en association avec des expositions ...

Claudine CHAPRON

Il faut que les acteurs se regroupent : une association s'occupant de l'organisation du vide grenier, et une autre de la manifestation culturelle. Une coordination est alors nécessaire.

Patrick ORLANDINI

A côté de Guîtres, nous avons voulu créer un collectif d'associations : une table ronde a permis de réunir tous les acteurs, cependant, à l'issue rien de concret n'a pu être formalisé, chacun campant sur ses certitudes. Ne faudrait-il pas que les associations apprennent davantage à s'ouvrir aux autres ?

Olivier DESAGNAT

Face à ce constat, on incrimine trop facilement notre société actuelle ... La crise est un contexte également difficile. Cependant, le mal est plus ancien : depuis 30 ans, la télévision a sapé les bases des réunions populaires, des liens entre les personnes. Je considère qu'aujourd'hui les choses sont en train de s'inverser. Petit à petit, on observe de plus en plus d'initiatives de partage et de vivre ensemble. Comment cela se construit-il ?

A mon sens, ce qui est important, ce n'est pas tant de continuer à faire vivre nos projets associatifs, que de se demander : est-ce que ces projets sont pertinents dans le paysage ? C'est important que chacun d'entre nous s'interroge sur les fondements de son projet.

Antoine GARANTEAU

Vice-Président du Syndicat Mixte de Pays du Libournais en charge de la communication
Président de l'Office de Tourisme du Fronsadais
Maire Adjoint de Mouillac

Lorsque Jean-Paul RATHIER dit que : « l'important c'est qu'il faut qu'il y ait du monde, d'ici ou d'ailleurs », je dis attention. Soit on est une association pas du tout localisée, et effectivement développer un projet associatif ici ou ailleurs n'a pas d'importance. Or, souvent, ce n'est pas le cas. Nos associations sont implantées sur un territoire, qui nous donne bien souvent les moyens de concrétiser nos projets. La moindre des choses, est d'en être un minimum redevable.

La question cruciale est celle du contenu de l'offre : quand il y a un vide grenier, les gens viennent, alors que pour une pièce de théâtre, ils ne viennent pas. L'enjeu est alors la relation du public à la Culture.

Je voudrais vous faire part d'une expérience que nous avons eu à Mouillac avec l'association d'Asques et d'Ailleurs et d'autres associations du canton : nous avons piégé les habitants du village.

Après une importante démarche de communication, notamment à travers la distribution de tracts dans les boîtes aux lettres et du bouche à oreilles, nous avons convaincu les habitants de venir à un apéritif et à un pique-nique ... A leur arrivée, ils ont été accueillis par une troupe de théâtre. Ils se sont pris au jeu qui leur été proposé...

Un des atouts de la commune de Mouillac, la plus petite du canton, c'est l'absence d'équipements structurants. Les gens, on été invité à se réunir dans le parc d'un château. Ils y sont venus pour passer un bon moment. Ils se sont retrouvés pris au piège de comédiens amateurs qui leur donnaient des textes et leur proposaient de les lire.

Aujourd'hui, nous travaillons sur la qualité et la valorisation de nos paysages, par la présentation d'œuvres d'art contemporain (Land Art et autres, ...). Notre idée est d'amener le public dans un lieu où d'emblée, il va se sentir bien, et pour lequel il ne va pas trouver de bonnes raisons pour ne pas y aller. Il viendra pour un autre raison que la Culture.

Profiter d'un vide grenier, que l'on sait attirer du monde, pour présenter des œuvres d'art, c'est la meilleure façon, aujourd'hui, de démystifier ce rapport à la Culture, et de permettre à un certain de dire : « je n'aurais pas cru, et finalement ça me plaît beaucoup ».

Olivier DESAGNAT

Est-ce-que les lieux culturels sont si effrayants que ça ?

Claire JERRETHIE

Ça peut l'être pour une certaine partie de la population.

Personnellement, j'ai essayé de faire en sorte que les gens aient envie de passer la porte de la médiathèque, car le public de Saint-Seurin-sur-l'Isle ne savaient pas forcément ce qu'était une bibliothèque. Nous avons travaillé notamment sur l'agencement intérieur, pour que les gens se sentent à l'aise, pour qu'ils aient envie de rester et de revenir.

On a beaucoup de gens extérieur à la commune. Toutefois, 500 Saint-Seurinois sont inscrits. Toutefois, pour une commune de 3.000 habitants, ce pourcentage est faible. Ce qui déclenche l'acte de franchissement la porte, c'est que la médiathèque dispose d'un espace multimédia, avec des disques et des vidéos. Nous disposons d'un fond audiovisuel très important, qui est plus accessible que les livres.

Claudine CHAPRON

Toutefois, je pense que le livre est fondamental.

La ville de Libourne cofinance avec Jeunesse et Sports, le festival des Citrouilles d'Halloween. Or, nous constatons qu'en l'absence de maîtrise de l'écrit, donc des scénarios, un travail sur les films devient difficile. Le travail qui est fait par votre médiathèque, en direction des publics scolaires, doit, sans doute, être une accroche pour le public d'habités.

Claire JERRETHIE

Pas forcément, car on s'aperçoit que les enfants qui sont inscrits ne sont pas forcément les enfants qui viennent avec les écoles. Venir avec l'école représente une autre relation à la médiathèque. On essaye vraiment de faire venir les enfants en

dehors des temps scolaires : c'est pour cela qu'il y a une prise en charge des classes par l'équipe de la médiathèque. Il ne faut surtout pas l'assimiler à une bibliothèque scolaire. Et je trouve très important qu'il n'y ait pas que des livres, mais qu'au contraire, tous les supports qu'habitent, parce que la société comprends aujourd'hui tous les supports.

Olivier DESAGNAT

Je considère qu'effectivement, un des piliers de notre action est la lecture publique, la place du livre dans notre société. Je suis d'accord avec ce point de vue qui est de dire que s'il n'y a pas maîtrise de l'écrit, du récit, derrière il n'y aura pas de bons films. Cette place des bibliothèques, de la lecture publique, est importante. Pourriez-vous m'en parler ?

Nous, en Fronsadais, Marinette fait un travail de mise en réseaux des acteurs. Sur d'autres territoires, comme à Guîtres par exemple, où vous avez fait cette étude de faisabilité, quel est votre opinion ?

Jean-Paul JOLY

Quand j'étais élu, et que j'avais la présidence de la Commission Culture de la Communauté de Communes, nous avons réalisé une étude préalable pour la mise en réseau des bibliothèques communales et la création d'une médiathèque intercommunale. Le problème rencontré alors, était que nous n'étions qu'une petite équipe, convaincue du bienfait de la lecture. Aujourd'hui, ce travail n'est absolument pas repris par les nouveaux élus. Au-delà des convictions, il y a aussi le problème des arbitrages au niveau des crédits. Sur les 13 communes que compte l'intercommunalité du canton de Guîtres, seules 2 communes (Saint-Denis-de-Pile et Lapouyade) reprennent, en partie, la réflexion, et consentent à y allouer quelques moyens financiers.

L'autre élément crucial dans ce type de démarche, est de bien prendre en considération que bibliothécaire est un métier. Aujourd'hui, un bibliothécaire ne se limite pas à comptabiliser les entrées et sorties de livres. C'est avant tout un conseiller, c'est quelqu'un qui est formé aux outils informatiques. Or, pour une grande majorité d'élus ruraux, l'informatique et Internet leur sont totalement inconnus. Dans ce contexte, comment parvenir à les convaincre d'investir 60.000 € en matériels pour informatiser les réseaux ?

Claudine CHAPRON

On peut venir aux livres grâce à une bibliothèque, médiathèque, mais en général, on y vient parce que l'on a un rapport affectif à la lecture, qui nous a été transmis par la famille.

Patrick ORLANDINI

Il ne faut pas oublier pour autant le travail, le dévouement et l'engagement des bénévoles, qui parfois, à force de formations, projette leur action dans la durée. Or

parfois, ils se trouvent dessaisis du simple fait d'une décision politique de la commune. Ce réseau d'acteurs est fragile, surtout dans les plus petites communes. J'ai bien entendu ce que tu as dit au début sur le fait que la jeunesse recommence à venir. Personnellement, je le constate au niveau notamment des musiques actuelles. De plus en plus de jeunes restent maintenant chez leurs parents, parce qu'ailleurs les offres ne sont pas si nombreuses. On disait tout à l'heure que Bordeaux attirait. Certes, mais à Bordeaux, il y a aussi des associations culturelles qui cessent leurs activités. Et c'est vrai que l'on sent que Libourne, et d'autres villes alentour, commencent à être attractives. On commence à bien y vivre.

Olivier DESAGNAT

Il faut peut-être que l'on essaye de se mettre dans une perspective de construction, et dépasser le simple niveau du constat, qui est par ailleurs partagé par nous tous. Depuis 10 ans que je suis arrivé en Libournais, je constate cette évolution de la population. C'est vrai que nous ne sommes pas très nombreux, mais nous sommes représentatifs : nous faisons partie de cette population, quelque soient nos activités.

Patrick ORLANDINI

Je pense que les gens vont s'attacher à cette notion de « Pays ». On le constate ailleurs. Dans tous les Pays que j'ai connu, leurs habitants se présentaient comme « étant du Pays de ... ». C'est peut être cette entité qui va nous rassembler tous. Quand on leur parle d'une communauté de commune, les gens ne voient pas bien de quoi il s'agit, à la différence des élus, dont c'est l'environnement quotidien. La Culture et l'Art s'incèrent totalement dans ce genre de projet. Cela marche ailleurs. En peu de temps, les gens peuvent se reconnaître et se dire : « je suis libournais ; je suis du Pays du Libournais ». Ce sentiment peut être rassembleur, fédérateur.

Christine SANCHOT

Pour faire découvrir la bibliothèque de SaintGermain-du-Puch, qui est très petite, nous y organisons régulièrement des expositions, par exemple de cartes postales anciennes de la commune. Elles attirent beaucoup de monde. Des auteurs viennent aussi dédicacer leurs livres. Par ce biais, la bibliothèque commence à être reconnue. Des projets d'agrandissements émergent même. Au niveau de la Communauté de Communes, une ludothèque itinérante (un bus) va être mise en place à la rentrée.

Olivier DESAGNAT

S'agit-il d'un bus financé intégralement par la Communauté de Communes ?

Christine SANCHOT

Oui.

Je suis en Pays du Libournais depuis 7 ans, et je trouve que les libournais n'apprécient pas assez ce qu'ils ont chez eux. Moi je trouve que c'est super. Lorsque je me tourne vers Libourne, je me dis que nous vivons dans un Pays magnifique. Nous avons beaucoup de choses à notre disposition, beaucoup de services.

J'ai vécu presque 40 ans à Cenon. J'avais alors moins de possibilité de sorties, et qui plus est dans un contexte d'insécurité plus exacerbé. A Libourne, je trouve Fest'Art génial, et en plus on peut sortir en toute tranquillité. Je constate que depuis environ 5 ans, les nouveaux arrivants sortent et profitent de ce cadre de vie privilégié : nous avons la Nuit du Vin le 6 juin à Saint-Germain-du-Puch, qui attire pas mal de monde ; il y a des spectacles de rues, des concerts, des structures gonflables pour les enfants : tout les mondes peut y trouver son compte. Les seuls qui ne viennent pas sont finalement les vieux Saint-Germanais ; viennent ceux qui apprécient cette vie de village, cette vie populaire : ceux qui ont vécu dans d'autres lieux, ou en appartement, dans les cités, ou en plein centre ville.

Le dernier point que je voulais aborder, c'est le site Internet du Pays.

Antoine GARANTEAU

La Commission Communication du Syndicat de Pays travaille depuis 6 mois dessus. Il est en refonte totale, et l'on espère pouvoir le lancer avant la fin de l'année.

Christine SANCHOT

Personnellement, je compte beaucoup sur ce site internet du pays, qui j'espère permettra de créer des liens avec les sites communaux, pour disposer de toutes les informations culturelles libournaises.

Olivier DESAGNAT

Au niveau coordination, mise en réseau, la première chose que l'on pourrait faire, c'est créer des outils communs de communication.

Je voulais revenir sur le réseau des bibliothèques. Je pense que ce n'est pas anodin, si cette table ronde, consacrée aux « équipements structurants », s'attarde beaucoup autour des bibliothèques et des médiathèques, bien que tout le monde n'aura pas accès à ces dernières, faute notamment de financements. Toutefois, quels qu'ils soient, ces lieux doivent être au cœur de nos démarches. La bibliothèque, c'est le seul lieu ressource institutionnel, culturel de nos communes. La bibliothèque est un lieu qui a une vocation, une place officielle. Pour moi, c'est le point de départ de toute démarche culturelle. A partir d'une bibliothèque, il peut y avoir des expositions, des animations ; on est en lien direct avec l'école. Si on fait l'effort de l'informatiser, elle est aussi un point d'accès public à Internet, afin de permettre à tous d'y avoir accès, et qui plus est, d'être accompagné dans les premiers temps.

Nous avons travaillé avec la Mission Locale pour créer un site Internet qui puisse être un point ressource pour la recherche d'emploi des jeunes. Il y a 4 ans, une étude nous avait révélé qu'il n'y avait pas 20 points d'accès public à Internet. Dorénavant, les bibliothèques deviennent de véritables points de service public, de rencontres. Je cite toujours cet exemple : Monsieur Alain DUPERRIER, directeur de la Bibliothèque

Départementale de Prêt (BDP), qui a longtemps été directeur d'une grande bibliothèque à Limoges, raconte, qu'ils se sont rendus compte que dans leurs locaux, il y avait des handicapés mentaux légers parmi leurs visiteurs ; et ils se sont demandés : « comment ces personnes arrivent-elles jusque chez là ? ». Ils se sont alors rendu compte que l'hôpital qui s'occupait de ces personnes les envoyait à la bibliothèque, parce que c'était un lieu où l'on n'est pas agressé, pas sollicité commercialement, et donc un lieu de socialisation. La bibliothèque était finalement, pour des personnes en difficultés, un endroit où ils pouvaient rencontrer d'autres personnes, dans un univers paisible, et que partant certaines personnes pouvaient y trouver des éléments de réinsertion. Ce rôle est primordial, et notamment pour la Culture. Certes, il est difficile de quantifier le rendement, l'efficacité, mais pour la société, il s'agit d'apports considérables.

Claire JERRETHIE

A Saint-Seurin-sur-l'Isle, c'est l'exemple que je donne souvent : nous avons une maison de famille d'accueil sur la commune, et le lieu de rencontre avec les parents d'origine est la médiathèque. C'est un lien social extrêmement important.

Je voulais rebondir sur le bénévolat. Nous, on a des salariés et des bénévoles. Ces derniers nous aident dans la gestion des documents.

Personnellement, j'ai travaillé en hôpital à Paris, où il y avait beaucoup de bénévoles : 700 pour 30 professionnels. Les seules structures qui fonctionnaient réellement étaient celles qui avait des professionnels, accompagnés de bénévoles. Toutefois, la difficulté, c'est que si jamais les structures sont gérées uniquement par des bénévoles, la pérennité de ces structures est conditionnée à leur engagement. Par ailleurs, on constate qu'il est beaucoup plus dur d'obtenir des financements lorsque les équipements ne sont gérés que par des bénévoles. Il faut donc travailler sur une complémentarité entre professionnels et bénévoles.

A Saint-Seurin-sur-l'Isle, nous travaillons également avec les associations locales. Lorsque l'on parle de coordination, je pense qu'il y a un réel travail à faire. Il faut travailler, avant tout, sur les besoins du public.

Patrick ORLANDINI

Cela dépend de la taille des structures. Le bénévolat : c'est pour les petites structures, Nous n'avons pas le choix.

Jean-Paul JOLY

Je voudrais rappeler que nous sommes ici aujourd'hui à l'initiative du Pays. Or, la lecture publique, puisque c'est l'objet de la discussion, est une compétence transférée par l'Etat vers les conseils généraux. En Gironde, nous avons la chance qu'il y ait un énorme effort consenti au bénéfice des communes et de leurs petites bibliothèques. J'ai constaté, pendant ma période d'élu, que nombre d'élus n'en ont que peut conscience. Le Conseil Général de la Gironde y investit des sommes énormes, tout comme il soutient activement l'essentiel de nos actions culturelles.

**TABLE RONDE 2 :
EVENEMENTIELS ET PRATIQUES EMERGENTES**

Brigitte LATRILLE
Hôpital de Libourne

Je suis chargée de la Culture à l'hôpital de Libourne depuis 2000. Le projet que j'ai développé un projet m'a demandé 1 an de conception. Ce projet repose sur ma connaissance de l'établissement, son histoire, des gens qui le fréquente (patients, résidents, familles, personnels, visiteurs).

Les projets que nous développons depuis 2000 s'inscrivent dans le cadre de la Convention de 1999 « Culture à l'hôpital ». Cette démarche est financée en partie par la DRAC Aquitaine, l'hôpital lui-même, et des dons privés locaux.

J'ai choisi de ne pas conditionner ce projet à l'existence d'une association pour en limiter la lourdeur organisationnelle.

L'hôpital de Libourne regroupe 1.500 lits, 2.600 agents, 300 lits d'hébergement, et 250 lits en psychiatrie.

J'ai souhaitais associer au projet tous les usagers de l'établissement, y compris le personnel.

Nous avons une programmation qui est diversifiée, qui concerne toutes les formes d'Arts, et qui est adaptée en fonction des publics cibles visées.

Au niveau de la psychiatrie et de l'hébergement des personnes âgées, il y a, au sein des établissements hospitaliers, une grande histoire d'animations, sur laquelle je me suis bien évidemment appuyée. Je participe ainsi au financement de certains projets culturels portés directement par les équipes soignantes ou d'encadrement.

Au niveau de l'hôpital général, ce partage des tâches n'est pas possible. Dès lors, je suis dans l'obligation, pour développer les projets, avec les équipes soignantes ou en lien avec elles, de les gérer, de la conception à la représentation.

Mes principales difficultés sont liées, comme dans beaucoup de manifestations culturelles, à la diversité de nos publics. Dans le contexte hospitalier se greffe le caractère de fragilité des patients.

Autre différence majeure, à l'hôpital, c'est la Culture qui va vers le public, et non le contraire. Depuis quelque temps, je développe des projets plus intimiste, jusque dans les chambres. En effet, on constate de grandes difficultés, à l'hôpital, à faire venir le public, du fait notamment de l'éloignement des salles de représentations ou d'expositions. Cette contrainte explique le fait que nous ne développons pas d'événementiels, mais qu'au contraire nous travaillons davantage la Culture à partir « du bouche à oreille », ou dans les chambres ou les couloirs. Certes l'impact est moins important pour l'artiste, qui peut avoir l'habitude de s'adresser à un nombre de personnes beaucoup plus important, mais cette organisation est plus adapté à l'environnement hospitalier.

Un participant

Sont-ce les patients qui choisissent les disciplines artistiques présentées ?

Brigitte LATRILLE

Ce serait difficile. Tous les 2 ans, je fais une enquête pour savoir quelles sont les attentes, les habitudes. J'essaie ensuite de me caler sur ces enquêtes pour entrevoir les futures programmations ; qui sont aussi fonction de ce que je peux négocier avec les artistes. En définitive, je propose aux patients une activité, à eux ensuite d'accepter d'y participer ou pas. Il s'agit toujours de volontariat. L'avantage de la Culture à l'hôpital, c'est que pour les bénéficiaires, c'est gratuit.

Cette notion de gratuité est toutefois à prendre à 2 niveaux. En effet, les personnes s'imaginent que, parce que c'est gratuit, ce n'est pas de bonne qualité. Ainsi, je travaille avec des conteurs en lien avec l'association « Gustave », d'une qualité remarquable, qui interviennent notamment dans le cadre des « *Allumés du Verbe* », et qui pourtant ne provoque chez certains patients, certaines familles, ou usagers, aucune curiosité. Je fais venir des artistes professionnels en art plastique, musique. J'ai fait venir le premier prix d'accordéon du Conservatoire ... C'est vrai que ce niveau de qualité se paie, et que malheureusement mes moyens financiers sont limités. Je n'arrive pas encore à installer la Culture au quotidien ; ou alors je « triche » par le biais d'expositions, que j'arrive à maintenir plusieurs semaines durant.

Un participant

Les fréquentations sont-elles assidues ?

Brigitte LATRILLE

C'est aléatoire. Cela dépend des ateliers et de la population présente à ce moment là. La moyenne d'une durée d'hospitalisation, en cours séjour, est de 4,5 jours. C'est peu, lorsque l'on considère qu'il faut un temps minimum de récupération post opératoire, peu en clin à une découverte artistique.

Un participant

Quels retours avez-vous sur les manifestations organisées ?

Brigitte LATRILLE

Il est extrêmement difficile d'avoir des retours, parce que cela nécessiterait d'envoyer une enquête au domicile des anciens patients. Le seul retour que je puisse avoir, c'est au moment de la manifestation, en entendant ce qui se dit.

Une chose est sûr, c'est que je touche, à chaque fois, une infime partie des personnes présentes à l'hôpital.

Un participant

Quels retours avez-vous de la part du personnel soignant ?

Brigitte LATRILLE

Ils sont très demandeur, y compris les médecins. Ils se rendent compte que les manifestations ne participe pas directement à la thérapie, mais conviennent qu'il s'agit d'une parenthèse aux soins. La Culture permet ici d'atténuer la « violence » du soin. La Culture permet aussi aux familles de mieux prendre en compte l'individu, et non seulement la maladie. La Culture participe ainsi à la prise en charge globale des patients.

Myriam BOIROUX

Comité de Liaison de l'Entre-Deux-Mers (CLEM)

Je représente, avec Catherine MARTIN, le *CLEM*. Le *CLEM* est un collectif d'associations qui travaille dans le champ de la sauvegarde du patrimoine historique et archéologique, qui est un secteur souvent qualifié de passéiste, alors qu'actuellement le patrimoine est très porteur.

Nous constatons de plus en plus de difficultés à développer des projets attractifs, et surtout à pouvoir les financer.

Notre activité porte sur :

- l'animation territoriale, à partir du patrimoine ;
- la recherche, en lien avec les universités ;
- la médiation et la sensibilisation au patrimoine, à travers des ateliers pédagogiques auprès des scolaires.

Notre démarche est, dans ce dernier cas, transversale, puisque l'on amène les enfants à s'approprier leur environnement patrimonial, à partir d'une pratique artistique : le patrimoine est un thème d'étude, et l'étude est support à une création artistique. Notre expérience nous amène à constater l'engouement qu'expriment les enfants pour leur environnement patrimonial. Le patrimoine devient un véritable facteur d'identification à un territoire et de citoyenneté.

Nous réfléchissons actuellement à organiser des manifestations susceptibles d'intéresser un public plus large, du fait de l'importante demande qui s'exprime localement. Pour cela, il est indispensable que le *CLEM* recherche de nouveaux partenariats, et notamment financiers.

Pour les ateliers pédagogiques auprès des scolaires, des partenariats sont conclus avec l'Education Nationale. Des financements de la DRAC et du Conseil Général permettent leur réalisation. Des partenariats avec d'autres associations sont également conclus, comme avec *d'Asques et d'Ailleurs*, pour tout ce qui tourne autour des créations numériques.

Bastien LECRON

Communauté de Communes du Pays de Coutras

Directeur de l'Office de Tourisme communautaire

Chargé de mission Culture et Développement Durable (Agenda 21)

A votre écoute, il semble opportun de concilier Culture et loisirs.

Je suis en charge de la mission Tourisme, Culture et Développement Durable à la Communauté de Communes du Pays de Coutras. Sur mon territoire, et au regard de mon expérience, je m'interroge sur les conditions qui peuvent amener la Culture à s'intégrer, sur un territoire donné, à des actions touristiques ou plus globalement d'animation locale ? Comment faire venir les habitants à des actions culturelles ; mais aussi comment aller vers ?

On le voit, cela semble relativement facile dans un hôpital, qui est un lieu clôt.

Brigitte LATRILLE

Attention, un hôpital n'est pas un lieu fermé : au contraire, c'est un lieu ouvert. Ainsi, nous avons constaté que certaines personnes venaient à l'hôpital, du fait de l'organisation en son sein d'actions culturelles.

Géraldine BUISSON

Mairie de Libourne

Chargé de mission *Fest'Art et Le Liburnia*

L'hôpital dont parle Brigitte LATRILLE est en fait constitué de plusieurs établissements à Libourne. Dès lors, l'information sur les manifestations culturelles circule essentiellement par « le bouche à oreille ». On l'a vu au moment de la rénovation du théâtre Le Liburnia, lorsque certaines manifestations ont été transférées à proximité de *l'hôpital de Garderose*, quelques spectateurs en provenance de l'hôpital faisaient le déplacement car étant à proximité.

Jean-Paul RATHIER

Je voudrais ajouter un éclairage sur le titre que nous avons donné à cette table ronde : « nouveaux territoires, nouvelles pratiques ». Ce qui nous intéresse ici, c'est bel et bien ce qui est en dehors des circuits habituels de la production et de la diffusion culturelle. Il y a aujourd'hui de nouvelles façons d'envisager la présence artistique et le travail culturel : en lien avec le milieu hospitalier, le tourisme, les entreprises, ... Dès lors, notre travail est obligé de s'inventer de nouvelles modalités d'expression. Quelles sont les implications de la présence de la Culture à l'hôpital ? Quelles habitudes de fonctionnement qui se trouvent de fait modifiées ? Quels sont les changements qui interviennent au niveau des pratiques artistiques, des relations patients-soignants, ... ? Quelles sont les interactions naissantes entre l'hôpital et la ville, et plus globalement entre les différents lieux ressources ? Quelles sont les pratiques aujourd'hui qui génèrent des nouveaux territoires pour l'Art et la Culture ? Sur ce dernier point, on constate qu'il s'agit toujours d'initiatives individuelles de personnes, ou de la puissance publique. La démarche « Culture à l'hôpital » est née de la volonté politique de deux Ministères, Culture et Santé ; qui s'est ensuite déclinée en région avec la DRAC, la Région, ..., pour enfin être reprise par des hospitaliers.

Géraldine BUISSON

Combien d'initiatives de ce genre ont vu le jour en Aquitaine ?

Brigitte LATRILLE

Le CHU de Bordeaux réfléchit depuis peu à une démarche analogue.

Géraldine BUISSON

Il me semble que seuls 3 ou 4 établissements sont actuellement porteurs de ce type de démarche. C'est très peu, et c'est véritablement une chance que l'hôpital de Libourne soit partie prenante.

Brigitte LATRILLE

L'hôpital de Libourne est vraiment pionnier, en tant qu'établissement général. L'Institut Bergonié, par exemple, ne traite qu'une seule pathologie, tout comme Charles Perrens. On constate que l'approche est complètement différente, dès lors que l'on a à faire à une seule population. La diversité de l'hôpital général, c'est celle que l'on connaît au niveau communal.

Jean-Paul RATHIER

La question de Bastien est intéressante : Culture et loisirs, Culture et Tourisme, comment s'articulent-ils les uns avec les autres ? Avez-vous des expériences de pratiques nouvelles ? Est-ce que pour vous ces nouvelles pratiques créent un « nouveau territoire » pour l'action artistique et culturelle ?

Jean-Pierre AIROLDI **Adjoint au Maire de Nérigean**

Jean-Pierre AIROLDI : je suis élu municipal à Nérigean.
Le tourisme est en fait un tourisme de consommation. Les gens vont vers le tourisme culturel ou patrimonial, tout en continuant à avoir une approche très individuelle.
Ce que j'ai entendu, et qui m'intéresse, c'est que l'on recherche de plus en plus la transversalité. Au niveau de notre démocratie, il faudrait se poser la question de l'accès. En effet, l'acteur culturel est en proie de plus en plus à des frustrations, lorsqu'il constate que ce pour quoi il s'engage et s'investit ne suscite pas d'engouement populaire. A l'hôpital, le public est quelque part « captif » et oisif, et la Culture vient à eux.

Géraldine BUISSON

Au contraire, on constate que le patient a le même réflexe à l'hôpital que chez lui, à savoir : allumer la télévision. Je vous rappelle que la télévision est un des services qui est toujours proposé en milieu hospitalier.

Myriam BOIROUX

Le défi qui est le notre est d'arriver à « toucher » le grand nombre de la population de notre territoire. Pour cela, il est peut-être de notre devoir d'inventer de nouvelles pratiques, de nouvelles formes d'expressions artistiques ?

Jean-Paul RATHIER

On pourrait même aller plus loin, c'est-à-dire, arrêter de raisonner en terme de public, et se dire qu'à l'hôpital : il y a des patients, il y a des soignants, et comment constituent-ils ensemble un public, prêt à partager un spectacle.

Initialement, les artistes ne cherchent pas à rencontrer un public. Or, à l'hôpital, c'est presque de la prestation à l'individu qui est faite. La rencontre ici est inéluctable. Ce contexte est un élément nouveau dans la manière d'aborder le travail culturel : ne pas chercher à justifier l'investissement culturel par rapport à la recherche d'un public. Certaines expressions artistiques peuvent se prêter plus facilement à l'échange entre un artiste et une autre personne : la pratique de la photographie ou du dessin, par exemple. Ces rencontres très intimistes génèrent souvent des formes esthétiques assez inattendues. La Culture arbore alors un intérêt social.

Myriam BOIROUX

Pour un projet culturel de territoire, tout dépend de ce que l'on entend par culturel. S'agit-il d'Art et d'expression artistique, ou intègre-t-on également le patrimoine ? En fonction du support, les publics ne seront pas forcément les mêmes, tout comme les approches à adopter. Le patrimoine s'apprécie ainsi peut-être plus de manière traditionnelle, et nécessite de repenser globalement le travail d'animation culturelle.

Communauté de Communes du Canton de Guîtres Responsable Tourisme

Où est-ce que se situe la frontière entre le monde culturel et le monde touristique ? J'ai été choqué ce matin, par le fait que la démocratisation de la Culture devrait passer par sa capacité à être transversale, en se rapprochant du Tourisme, et des loisirs. Je vous rappelle que jusqu'à présent, les acteurs culturels, touristiques, et autres, ont trop souvent été ignorés, et ont du apprendre à faire seuls dans leur coin. Les passerelles, qu'aujourd'hui nous entrevoyons entre chacun de ces champ d'actions, ne relèvent-elles pas de la mission des Offices de Tourisme ? N'est-il pas dans les prérogatives des Offices de Tourisme de réunir, fédérer, l'ensemble des acteurs locaux, pour élaborer et développer des projets en commun.

Géraldine BUISSON

A travers le festival *Fest'Art*, nous voyons bien que la frontière entre la Culture et le Tourisme est très mince. *Fest'Art* est bien évidemment considéré comme du tourisme culturel. Toutefois, en tant qu'organisateur, je ne me sens pas personnellement opérateur touristique : on propose un festival culturel des Arts de rue, et on ne fait pas du Tourisme. Ce festival a bien évidemment des retombées économiques et touristiques, en termes d'hébergement, de restauration, ...

Bastien LECRON

Vous en tant qu'acteur culturel, vous ne recherchez pas le touriste ; mais le touriste, lui, recherche de plus en plus la Culture.

Géraldine BUISSON

Le Tourisme : ce n'est pas mon métier.

Bastien LECRON

Certes, mais convenez qu'il y a des liens à créer.

Responsable tourisme de la communauté de commune du canton de Guitres

Ce week-end, a été organisé sur le canton de Guitres, le plus grand rassemblement de montgolfières de Gironde. Est ce que l'on considère cet évènement, comme un évènement culturel, touristique ou sportif ?

Géraldine BUISSON

Il y a une histoire de la montgolfière à Guitres : pour moi, l'évènement n'est pas, par essence, touristique.

Responsable tourisme de la communauté de commune du canton de Guitres

Cette manifestation est née d'un coordinateur de montgolfière qui s'est proposé d'organiser un rassemblement, qui au départ devait être ponctuel, mais qui s'est pérennisé dans le temps.

Un participant

Donc, il est devenu culturel.

Un participant

Je trouve qu'il a d'un côté, les artistes, et d'un autre côté, les facilitateurs. Le Pays, tout comme l'Office de Tourisme, se situent à ce deuxième niveau. Ils contribuent à faire émerger les expressions locales.

Géraldine BUISSON

Attention toutefois à ne pas cataloguer trop rapidement les acteurs. Ainsi, certains artistes vont par leur travail, empiéter naturellement sur le champ par exemple du Tourisme. Ainsi par exemple, le réseau des services culturels, des lieux s'attache à faciliter la recherche de lieux d'expression aux compagnies de théâtre, ... Dans le même esprit, il existe un réseau des événementiels, qui touche quant à lui plus directement le champ du Tourisme. Ici, il n'est pas question de la qualité artistique des troupes, mais de leur capacité à intégrer un réseau, et à travailler en son sein. Ainsi, ceux qui utilisent le réseau événementiels ont une démarche artistique qui est différente de ceux qui vont travailler par le biais d'un autre réseau. Il a des différences au niveau de la technique, ...

Au théâtre, *le Liburnia*, au sein duquel je m'occupe aussi de la programmation, on ne va pas accueillir du cabaret. Par contre, le cabaret, par sa forme, son public, peut certainement avoir une écoute plus attentive de la part des touristes, ...

Responsable tourisme de la communauté de commune du canton de Guitres

Le programme d'action qui va découler de nos échanges, a-t-il des ambitions affichées en terme qualitatif ?

Myriam BOIROUX

Si l'on doit définir des problématiques, je crois qu'il est important d'aborder tous les sujets. En effet, il n'est pas inconcevable d'imaginer qu'en la matière, les avis divergent. Nous pouvons peut-être avoir une vision très différente de ce que doit intégrer un projet culturel de territoire.

Jean-Paul RATHIER

Je trouve que l'exemple de la montgolfière est un très bon exemple, pour poser la question de la valeur culturelle.

Qui produit cette valeur ? Considérons la Culture du point de vue de ce que nous produisons, et des valeurs que nous attribuons à ce que nous produisons :

- dans le domaine du Patrimoine, ce dernier est institué. Il y a des choix qui sont faits, pour que tel objet entre ou n'entre pas dans la catégorie Patrimoine ;
- dans le domaine des Arts, c'est la même chose : il y a certaines productions auxquelles on accorde une certaine valeur esthétique. Il y a des institutions qui trient ; et puis il y a des gens qui revendiquent pour eux la valeur artistique de ce qu'ils fabriquent.

Donc par exemple, si la collectivité décide qu'autour de la montgolfière, il y a quelque chose à transmettre, de son histoire, de ses qualités techniques, et par conséquent de construire autour de l'objet tout en tas de références esthétiques, techniques : de fait cela va produire un champ culturel.

responsable tourisme de la communauté de commune du canton de Guitres

On a organisé des interventions physiques des coordinateurs de montgolfières dans les écoles, pour faire découvrir aux enfants ce monde un peu atypique. On a fait des ateliers de coloriage, des expositions itinérantes, ...

Carole Dornon

**Communauté de Communes du Canton de Fronsac
Responsable Tourisme et Culture**

Nous travaillons beaucoup en Fronsadais en lien avec la jeunesse. Avant d'accueillir un spectacle, les comédiens interviennent au sein des centres de loisirs. Pour le Salon du Livre, les écrivains sont intervenus auprès des écoles, en ateliers.

Un constat sur la pénurie de lieux culturels a été dressé. Plutôt que de se résigner, l'idée d'utiliser l'environnement patrimonial et naturel comme terrain d'expression a été avancée : c'est le *Land'Art*. Le projet global, confié à des artistes, est de restituer le travail de collecte de la mémoire collective locale. Ce travail d'élaboration, avec la population, est espéré se poursuivre dans le temps, au-delà de l'élaboration du projet, pour créer ainsi, à travers des expressions artistiques diverses, du lien social, de la cohésion, et de la transversalité.

Ce projet est un prétexte pour aller vers des pratiques artistiques différentes, et amener les artistes vers le monde rural. Actuellement, nous avons des spectacles de qualité pour la jeunesse, et l'on voit venir également des populations qui n'auraient pas fait le déplacement : c'est la proximité.

Myriam BOIROUX

En termes de stratégie, c'est très efficace.

Carole DORNON

On travaille avec les collectivités locales, les élus. Ce ne sont pas que les associations qui sont partie prenante du projet.

Un participant

Les comportements des populations urbaines et rurales ne sont pas les mêmes. Un lieu de rassemblement pour écouter de la musique, à la campagne, c'est certainement pas la salle polyvalente : c'est l'église. Dans ce cadre, les gens se retrouvent, quelque soit leur origine sociale.

Brigitte LATRILLE

Il y a aussi les lieux ouverts, comme le marché.

Jean-Paul RATHIER

Comment, par la médiation des pratiques artistiques, créatives, peut-on favoriser une redécouverte, une appropriation du patrimoine ?

C'est par exemple, l'intention qui n'est pas toujours, à mon sens, bien réalisée, des *Scènes d'Été en Gironde*. C'est une bonne idée : à partir de ressources patrimoniales, d'inscrire des spectacles vivants : le public découvre à la fois le patrimoine, et à la fois des formes esthétiques, et tout cela en contribuant à la valorisation du territoire. Toutefois, force est de constater que les vraies rencontres sont très rares. En effet, pour qu'il y ait rencontre, un gros travail de préparation est nécessaire, pour cibler notamment les points possibles de convergences.

Myriam BOIROUX

En l'occurrence, *les Scènes d'Été* représentent un bon projet d'animation touristique départementale.

Jean-Paul RATHIER

Ce n'est pas que du Tourisme. *Les Scènes d'Été* sont aussi destinées aux girondins. On le voit bien à travers cet exemple, dans les territoires ruraux, l'entrée par le Patrimoine est une entrée souvent privilégiée : c'est la première ressource.

Myriam BOIROUX

La question de son exploitation est justement le problème : au niveau de l'opérateur, et du financement.

Par extension, au niveau de la définition du projet culturel de territoire, nous devons nous interroger sur notre capacité à le développer, en tenant compte de nos ressources, des acteurs mobilisables, des objectifs recherchés, de financements, ... : toutes ces composantes qui permettent d'entrevoir un projet de qualité.

Par exemple, si un Office de Tourisme appuie son marketing territorial sur un guide touristique de mauvaise qualité, les résultats attendus ne peuvent être que médiocres. C'est à ce niveau qu'il faut innover, à travers de nouvelles pratiques. Il faut parvenir à changer le regard du public sur l'environnement patrimonial, à travers, par exemple, l'expression libre de l'artiste.

Brigitte LATRILLE

Cela voudrait dire qu'il faudrait associer la population à une forme de création artistique, à partir d'un objet ou d'une représentation, et pas uniquement dans le domaine du patrimoine. Cela peut-être fait également dans le cadre du spectacle vivant.

Géraldine BUISSON

C'est une piste de travail plus difficile.

Jean-Paul RATHIER

Un vrai projet culturel de qualité serait un projet qui conjuguerait les ressources patrimoniales du territoire, la création artistique, la participation citoyenne et l'attractivité touristique.

Brigitte LATRILLE

Et je rajouterai quelque chose par rapport à la notion de lieu ou de territoire. Je crois que la plupart des cultures n'ont que faire du lieu ou du territoire, mais qu'il est simplement important de dégager du temps. En effet, ce que l'on a créé à l'hôpital, peut très bien être envisagé dans d'autres lieux, qui ne soient pas forcément des lieux publics. Les domiciles ou les entreprises ne sont, par exemple, pas investies par la Culture, telle qu'on la conçoit aujourd'hui, excepté peut-être « l'Arthothèque. Les maisons d'arrêt pourraient également être de nouveaux lieux d'expérimentation culturelle.

Les musées commencent à s'ouvrir à leur environnement. J'ai ainsi travaillé, par exemple, pendant deux ans, avec Marguerite STAHL, qui en tant que conservateur du Musée de Libourne, a pu mettre à disposition de l'hôpital quelques toiles le temps d'une exposition et d'un travail de la médiation autour de l'œuvre et de l'artiste.

Or, malgré ces initiatives, on constate qu'il est de plus en plus difficile de faire venir du public au sein de lieux d'exposition, à priori faute au manque de temps. Dès lors, pourquoi ne pas réfléchir e inversant les choses : mettre l'accent sur le temps, et non plus l'espace ?

Géraldine BUISSON

Pour l'exemple de *Fest'Art*, nous, au contraire, nous sommes plutôt en manque d'espaces, du fait des contraintes techniques de devoir héberger, pendant au moins 3 jours, les compagnies accueillies. Cette année, nous allons même inaugurer, avec une compagnie australienne, un séjour de plus longue durée, dans un esprit d'ouverture plus large des artistes au territoire d'accueil, au-delà de Libourne *intra-muros*. C'est pour nous, un premier pas sur un nouveau territoire, motivé notamment par le fait que Libourne est aujourd'hui trop exigüe. Mais, c'est aussi l'occasion d'aller vers de nouveaux publics. Cette volonté d'élargir notre champ géographique d'intervention, nous avons envie de la mettre en place depuis un certain temps. Depuis 2 ans, c'est maintenant possible, grâce à la volonté des élus de soutenir le projet en ouvrant leurs communes au festival. Il n'est pas du tout évident pour une petite commune, de mobiliser, en plein mois d'août, les moyens nécessaires (personnel municipal, bénévoles, ...) pour accueillir, ne serait-ce qu'une seule compagnie.

Ce projet permet une véritable appropriation du festival par tout un ensemble de personnes qui ne suivait pas forcément le festival auparavant. L'an dernier, ce projet a été un franc succès. Peut-être que d'ici 2 ou 3 ans, ce seront 3 ou 4 compagnies qui pourront venir, en amont du festival, pour permettre à un public local d'assister en avant première à des représentations de *Fest'Art* ?

Myriam BOIROUX

Je pense que nous devons réellement réfléchir à la question du temps. Le projet culturel de territoire doit être pensé sur différents moments courts, long, l'été, l'hiver, ... Il doit pouvoir s'exprimer sur tout le territoire, et tout le temps.

Georgia DURAND

Office de Tourisme de Saint-Seurin-sur-l'Isle
Agent de développement culturel

Je travaille sur la commune de Saint-Seurin-sur-l'Isle, à l'Office de Tourisme : jje suis agent de développement culturel.

Eric COUILLANDREAU

Je suis artiste plasticien, membre de l'*OFAC*, et je suis responsable de l'organisation des expositions de la Maison de Pays. Je travaille aussi avec un collectif qui s'appelle « *Agrafe* », qui est sur la Haute-Gironde, ainsi qu'avec une association qui s'appelle « *Fenêtre sur Rue* » à Bordeaux, où l'on élabore des projets « *routards* », à travers des échanges internationaux entre artistes. Ainsi, pendant 1 mois, il y a 1 ou 2 artistes qui partent à l'étranger, et l'année suivante, c'est nous qui recevons. Cette année, nous

avons fêté les 10 ans de l'association. Pour l'occasion, 13 artistes étrangers sont venus à Bordeaux pendant 15 jours, et ont participé à une manifestation, une exposition ou une visite à la prison de Gradignan,

Je suis déjà intervenu, avec Myriam, sur le territoire du Libournais. Il y a le projet *MILAF*, qui est en train de se mettre en place, sur la mémoire, et qui sera ensuite donné en pâture à des artistes pour créer des œuvres, en partenariat avec des communes ou des propriétaires privés.

Au sujet de la faible fréquentation de nos manifestations, je m'interroge sur l'obligation que nous avons à repenser nos projets, en s'appuyant par exemple sur des projets tels que le *MILAF*, sur le patrimoine, par le biais de disciplines artistiques différentes. Déclinés d'une autre façon, la Culture peut, peut-être, inciter la curiosité du public.

Myriam BOIROUX

Je suis intimement persuadée que si l'on arrive à susciter la curiosité, les pratiques individuelles découleront tout naturellement ; et c'est bien cela que l'on recherche.

Eric COUILLANDREAU

Il y a des mots qui en matière de Culture ont localement un sens particulier, comme par exemple, les mots « assemblage », ou « lien ». Ce sont des mot qui recoupe une terminologie propre à la viticulture.

Pour le festival du « *Chant des Semelles* » dans le canton de Braud-et-Saint-Louis, des petits spectacles en journée, et des concerts en soirée sont organisés au sein du Moulin de Lansac. Mon travail de plasticien, au sein de ce festival, s'exprime à partir d'une animation accolée à une randonnée pédestre. Ainsi, les participants-randonneurs, munis de poches, sont chargés de ramasser tous les déchets rencontrés le long du parcours de randonnée. On travaille énormément en lien avec le développement durable et l'environnement.

A l'issue du parcours, que ce soit avec les enfants ou les adultes, des ateliers se constituent pour observer à la création, à partir des déchets collectés des œuvres insolites. Les gens sont étonnés de voir les résultats auxquels ont abouti. Le public est associé à la collecte et au tri. Il serait très compliqué de les faire participer plus directement à l'acte de création.

C'est ainsi que les artistes plasticiens ont pu créer une grande fresque représentant, à partir de simples déchets, le paysage environnant. Une autre fois, nous avons construit une machine à recycler, qui transformait les déchets en godets avec de petits arbres, que le public pouvaient emporter chez eux.

Malgré le succès populaire de ce festival, sa pérennité est compromise faute de financements suffisants.

Jean Paul RATHIER

Une nouvelle passerelle apparaît, à travers cet exemple, entre environnement, art, culture. Un exemple comme celui-là illustre bien comment nous pouvons assembler plusieurs préoccupations.

Je souhaiterais relever, à travers vos témoignages, les difficultés que vous rencontrez pour atteindre les objectifs fixés. Dans cet exemple, je trouve par exemple important que les enfants puissent participer à la production de formes esthétiques, participer au processus de transformation, et non pas rester au simple stade de la collecte du tri.

Myriam BOIROUX

Dans un projet, ce n'est pas l'idée et sa structuration qui font défaut, mais le temps imparti à chaque opération. Il y a un tarif horaire des artistes, ce qui est normal, mais lorsque l'on est à la recherche de financements, on est toujours confronté à des logiques économiques, qui conduisent à réduire les temps d'intervention des artistes.

Jean-Paul RATHIER

Et si, à partir d'un projet patrimonial ou de création artistique, on intègre, dès la conception, la participation active des enfants ... Il s'agit bien là de la question des pratiques. Par rapport au discours que tenait Olivier DESAGNAT, il faut prendre conscience que si l'on veut sortir d'une logique consumériste, il faut absolument développer les pratiques.

La pratique n'est pas l'usage, mais comment on transforme quelque chose, et comment on produit du sens, et quelle signification donne-t-on à partager avec d'autres. Pour moi, à tous les niveaux, cette question des pratiques est aujourd'hui la priorité.

Myriam BOIROUX

Dans ce cadre, le travail partenarial est essentiel. En associant différents acteurs, on va, inévitablement, apporter à un projet une autre dimension.

Géraldine BUISSON

Sur cette question, je pense qu'il ne faut pas se cantonner à la seule pratique.

Je voudrais citer l'exemple de l'École du spectateur de l'IDDAC. Il s'agit là d'éduquer le regard du spectateur : c'est-à-dire, amener une analyse du spectacle. Ainsi, sans devenir acteurs, le spectateur n'est plus passif.

Jean Paul RATHIER

Pour moi, c'est également de la pratique. « Pratique » veut dire être dans un processus.

Brigitte LATRILLE

J'entends beaucoup parler des enfants. Mais, il me semble que les adultes auraient parfois envie de faire, alors qu'ils n'osent pas. Comment peut-on les amener de se décomplexer vis-à-vis de la création artistique. ? On constate qu'une fois le premier pas fait, les adultes s'investissent beaucoup par la suite.

Carole DORNON

Dans le domaine de l'éducation à l'image, on assiste à de nombreuses initiatives au sein des collèges ou des écoles.

Brigitte LATRILLE

On a la chance aujourd'hui d'avoir les « 35 heures », qui ont notamment permis à de nombreuses associations d'artistes amateurs de se structurer. Dans le champ de la Culture, de nombreux projets restent à construire. Il faut savoir s'intéresser aux adultes.

Myriam BOIROUX

C'est fondamental. On le voit tout les jours sur le terrain. Lorsque l'on propose un projet à destination des plus jeunes, l'engouement est immédiat, à la différence d'un public d'adultes.

On pourrait essayer de proposer des manifestations plus transgénérationnelles. Par rapport au projet du CLEM, de recueillir la mémoire des habitants pour aboutir à une création, on associe les plus jeunes à la collecte de la mémoire des plus anciens. On est réellement ici dans un projet de vie du territoire. Il faudrait davantage rechercher ces passerelles, plutôt que de cibler telle ou telle catégorie de la population : troisième âge dans les maisons de retraite, enfants dans les écoles, ...

Maryse CRUZEL

Je suis co-président bénévole d'une association qui s'appelle *Art, Territoire et Matière*, basée à Saint-Seurin-sur-l'Isle. J'habite dans le Blayais. J'ai été pendant très longtemps institutrice, et formatrice en arts plastiques, pour la mise en place de projets dans les écoles.

Dans mon association, nous avons l'ambition de mettre en œuvre des expositions d'art contemporain, dans un lieu qui existe : la galerie Francois Mitterrand. Peu de gens viennent. Personnellement, je dois dire que je ne me suis pas posé la question des publics. Quand j'ai pris la co-présidence de cette association, je me suis posé la question de mon engagement associatif : de savoir, d'où je venais, et comment je pouvais partager la découverte, qui m'avait été faite par hasard, des arts plastiques, à travers mon métier. Je ne me suis pas posé la question de savoir si les gens allaient venir ou non. Je m'étais constitué un petit réseau d'artistes.

Ce que je souhaite faire à travers nos expositions, c'est bel et bien de travailler avec les autres. La question qui me guide au quotidien c'est celle de trouver le moyen d'aider les gens à entrer en relation avec l'Art et les artistes.

La question du projet ne se pose pas non plus, puisqu'au cours d'une exposition, il y a un artiste, le public, et moi. Dans cette rencontre, je suis à la disposition du public, pour faire le lien entre l'œuvre, l'artiste et le public. Tout mon travail est d'aller à la rencontre du public qui est entré dans la galerie, avec une question simple : « si vous avez besoin de moi pour visiter l'exposition ... ».

Notre première exposition s'appelait « *Jardin de trottoir* ». Elle était mise en œuvre par un plasticien et une ethno-botaniste. Il y avait des photographies, des installations, beaucoup d'ouvrages, et de textes. Cette exposition était très pédagogique, pour tous publics. C'était aussi un projet à destination d'un public de scolaires. Je n'ai eu aucune difficulté à travailler avec eux.

Avec un public plus large, j'ai eu le souci de coupler cette exposition à d'autres manifestations, culturelles ou associatives de la commune. Dès lors, j'ai informé différents partenaires de la commune sur le contenu de l'exposition. Mon ambition était double :

- d'amener le public à venir découvrir des jardins ailleurs, à visiter la serre méditerranéenne de Bordeaux, à aller visiter son jardin botanique en visite guidée,
- d'organiser un troc de plantes, dans le cadre de la semaine du développement durable,
- d'initier une randonnée, en présence de l'ethno-botaniste.

A travers tout un tas de petites initiatives, nous arrivons à susciter la curiosité du public, autour de la galerie.

Fin 2008, nous avons par exemple organisé un vernissage dans le noir. Les tableaux étaient éclairés par derrière. C'était très particulier.

Il s'agit d'un véritable travail de fourmi. Nous avons maintenant 2 ans d'expériences. Pour cette année, nous avons de nouveaux projets avec les scolaires. Je tiens absolument à travailler avec le jeune public, sur ses perceptions, car je constate que les plus jeunes enseignants sont peu sensibilisés à la question. En outre, je me suis rendue compte que les enfants, après avoir assisté à une manifestation dans le cadre scolaire, sensibilisent par la suite bien souvent leurs parents. Ainsi, il n'est pas rare de voir revenir les enfants, accompagnés de leurs familles (parents, frères et sœur, grands-parents, ...).

Ce travail d'animation culturelle, qui repose principalement sur la rencontre, nécessite de travailler avec des artistes qui sont en capacité de rencontrer le public.

Les partenariats financiers constituent l'autre volet majeur de notre travail. Le Conseil Général et l'Education Nationale sont fortement présents.

J'ai ainsi par exemple organisé une visite d'une œuvre d'un artiste que j'avais exposé à la galerie, qui dans le cadre du 1% architectural, a agrémenté la salle de restauration collective du Conseil Régional. Cette visite a été l'occasion de faire découvrir à certains salariés de la collectivité, qu'ils côtoyaient quotidiennement une œuvre artistique. 25 personnes étaient présentes, de Saint-Seurin-sur-l'Isle, du Pays du Libournais, pour se faire présenter cette œuvre, en compagnie de l'artiste et de membres du Conseil Régional. Cette visite sera peut-être reconduite dans les prochaines années, dans le cadre des journées portes ouvertes.

Notre travail à l'association est, à la fois passionnant et difficile. Il repose exclusivement sur le bénévolat. Cela n'est pas suffisant et n'est pas concevable dans une durée. Il y a des gens dont c'est le métier ; qui ont appris ce travail de médiation, qui connaissent les circuits, les partenaires mobilisables, et qui attendent qu'on les embauche.

Le bénévolat est nécessaire, notamment à travers le temps qu'il permet de consacrer aux projets, mais il n'est pas suffisant. Je suis aussi engagée au sein de la Ligue de l'Enseignement, parce que j'ai ce souci d'ancrer ce travail, et de lui donner une dimension professionnelle, qui est nécessaire et vitale aujourd'hui.

Il est tout autant indispensable de permettre aux publics de renouer des liens entre eux. Les artistes et l'Art ont leur place dans ce grand dessein.

J'ai entendu le discours, tout à l'heure, des personnes qui travaillent dans les Offices de Tourisme. Je pense que la Culture peut être partout. Il y a des gens qui ont envie de voir des formes d'art différentes.

La question du sens est importante : comment donne-t-on sens à ce qu'on fait, même auprès de public très éloignés de la Culture ? Les gens qui viennent à mes expositions me disent après coup : « je ne regarde plus les plantes de la même manière ».

L'art est important. Il nous parle de nous. Il est l'histoire de l'homme. C'est ce chemin là qu'il nous faut retrouver.

Ce n'est pas important qu'on ait 20 ou 200 personnes. Ce qui est important, c'est de toucher notre public. Si on les touche, ça va se savoir. Ils vont aller chercher d'autres personnes. C'est un travail de longue haleine ».

Brigitte LATRILLE

Je voudrais rebondir sur la difficulté que vous avez à trouver des artistes qui acceptent de parler de leur art. Je pense qu'il y a encore un énorme travail à faire par les artistes pour qu'ils apprennent à communiquer, à parler d'eux, à aller vers leur public. La plupart du temps, ils s'enferment pour créer, et une fois que l'exposition a lieu, ils disparaissent.

Maryse CRUZEL

Personnellement, je choisis d'aller moi-même vers des artistes qui ont cette capacité à parler de leur art.

Pendant 15 ans, j'ai travaillé avec des artistes qui avaient l'habitude de travailler avec des enfants. Aujourd'hui encore, je rencontre beaucoup d'artistes plasticiens qui recherchent le contact avec le public. Ils désirent plus que tout assister aux vernissages, pour pouvoir rencontrer leurs visiteurs. Pour que ces instants soient des moments privilégiés, encore faut-il trouver des espaces appropriés. Or, je ne pense pas que les endroits idéals soient les galeries ou bien les musées. Personnellement, mon rôle n'est pas de provoquer l'acte de vente, c'est inscrit dans la convention que je signe avec les artistes, mais simplement de mettre en relation.

Jean-Paul RATHIER

Cette question des lieux est importante, car effectivement les mises en scène peuvent aussi avoir lieu dans des espaces publics ordinaires, des lieux qui peuvent paraître insignifiants traversés quotidiennement.

Je me souviens d'une expérience avec un plasticien, qui dans une rue d'un quartier de Paris, recueillait les envies des habitants, leurs envies d'espaces verts. Par la suite, dans de gros bidons remplis de terre, il a créé des jardins miniatures, qui ont ensuite été installés, dans la nuit, dans la rue. Le matin, les gens sont descendus et ont découverts quelque chose qui touchait à leur intimité ; et qui dans le même temps, avait une dimension sociale et politique très forte, en présentant, dans ce quartier de Barbès, les jardins du monde.

Géraldine BUISSON

Il y a quelques années, une expérience similaire a eu lieu à Saint-Emilion. Une femme de la région avait fait venir des artistes plasticiens, qu'elle avait choisi par rapport à la thématique des jardins. Des expositions au sein des jardins privés avaient été organisées.

Brigitte LATRILLE

Concernant la notion d'élitisme de l'art, tout dépend comment on aborde. A l'hôpital, lors du *Printemps des Poètes*, j'ai fait venir des comédiens, afin qu'ils deviennent des « souffleurs de vers » : je leur ai fourni de grands tubes, que l'on a peint aux couleurs de la manifestation, et ils ont récité des vers aux oreilles des passants. Il y avait un côté très intimiste. Les gens étaient agréablement surpris d'entendre quelque chose de joli, dite de manière différente. Les réactions étaient : « on ne m'a jamais parlé comme cela ». A l'issue, le nom de l'auteur était révélé.

Cet expérience pour dire que le mot « poésie » peut effrayer au premier abord, alors que si on ne l'annonce pas, la perception du public est toute autre.

Géraldine BUISSON

Cela se retrouve également avec l'art contemporain.

Myriam BOIROUX

La manière dont on présente les choses est très importante. La communication pour informer le public sur les manifestations est une chose, la communication au moment de la manifestation une autre.

Nous parlions tout à l'heure du bénévolat et de la professionnalisation. Ce problème est récurrent pour tous les acteurs culturels. Au sein du *CLEM*, toutes nos associations membres sont animées par des bénévoles, lesquels sont mobilisables via des démarches de communication et le succès des manifestations pour lesquelles ils s'investissent.

Jean-Paul RATHIER

J'aimerais revenir sur cette question d'élitisme, qui sert à stigmatiser ce qui nous paraît étrange, ce qui ne fait pas forcément consensus immédiatement.

Qu'est-ce que c'est que cette Culture qui est la nôtre, et qui se méfie autant de ce qui provoque le dissensus ?

Qu'est ce que c'est que cette Culture qui est la nôtre, où lorsque l'on parle de poésie contemporaine, on va présupposer que l'on exclut d'emblée toute une part de la population locale. Cela témoigne d'un certain ostracisme. Je le dis en connaissance de cause. Pendant 4 ans, je me suis occupé des projets culturels du château de Cadillac. Nous avons créé le premier Festival des Ritournelles. Nous avons projeté un film de Jean-Luc GODARD : « les Noces de l'Amour ». Il y a eu deux fois 50 personnes qui sont venues voir ce film, dont au moins 60 de Cadillac (pour une commune de 2.000 habitants).

Si l'on considère la fréquentation des films de GODARD au niveau des cinémas bordelais, la proportion n'est pas meilleure. Je prends l'exemple de GODARD, car c'est pour moi quelqu'un qui est nécessaire au cinéma français. Si l'on se mettait, par exemple, à examiner l'audimat de BAUDELAIRE et des « *Fleurs du Mal* », je vous rappelle que cette œuvre s'est vendue seulement à 150 exemplaires. Ce piètre résultat minore-t-il la valeur artistique et culturelle de l'oeuvre ?

Il faut que l'on accepte, dans notre société, qu'il y ait des lieux d'expérimentation, de production d'objets artistiques qui ne vont pas forcément susciter, tout de suite, l'adhésion du public, mais qui pour autant sont nécessaires pour ensemer d'autres formes d'expression culturelle.

Myriam BOIROUX

Il faut que nos problématiques aient plusieurs dimensions, différentes approches.

Géraldine BUISSON

Ce n'est pas forcément la question de la poésie qui pose problème, mais plutôt la personne qui porte le projet.

Bastien LECRON

Par rapport à votre exemple, il y a beaucoup de personnes qui sont médisantes, parce que ce sont des gens de Bordeaux qui viennent, parce que l'on est très élitistes, que le public a de l'argent, ... C'est ce que l'on entend !

Myriam BOIROUX

S'il y avait un travail en amont avec les scolaires notamment, le regard changerait certainement sur ce que vous proposez.

Bastien LECRON

Cela avait été fait. Néanmoins, très peu de locaux sont venus. Comment peut-on faire pour susciter leur curiosité pour qu'ils viennent ?

Géraldine BUISSON

Il y a des projets artistiques qui peuvent aider à réunir du public. Il y a des rencontres artistiques qui peuvent être des déclencheurs. Il faut permettre ces rencontres, tant au niveau du fond, que de la forme.

Une participante

Je pensais avoir trouvé une partie des réponses en créant le projet « *Enfance de l'art* », que l'on développe depuis une dizaine d'année ; qui est un projet de développement culturel à travers le vecteur du spectacle vivant, en milieu rural, en direction des plus jeunes. Notre ambition est de démocratiser le champ culturel.

Je sors d'une expérience dans une grosse fédération d'associations, le CRAC. On avait expérimenté des démarches dont l'objectif était d'aller au plus près du public. Il y avait, notamment, une association appelée « *Facette* », qui était en charge de la diffusion des spectacles vivants, et qui au meilleur de ses activités, diffusait 50 spectacles en 1 an, sur 10 ou 15 lieux patrimoniaux (églises, ...) ou de la vie quotidienne (salles polyvalentes, places publiques, ...).

Nous nous sommes confrontés à la difficulté du travail de terrain. Nous travaillions énormément avec des associations de bénévoles (clubs de théâtre, de sports, ...), aussi bien qu'avec des clubs du 3^{ème} âge, ou des associations de parents d'élèves, ... Nous étions alors en prise directe avec le public. Malgré cela, il était difficile de rassembler un public nombreux.

Par la suite, à travers mon expérience de la COMEC, je me suis tournée vers le public des scolaires, persuadé alors de ne pas rater mon public, du fait de l'obligation de scolarisation. Mon ambition est de les familiariser au spectacle vivant, et à la rencontre des artistes.

SYNTHESE DES ATELIERS

Claire JERETHIE

Rapporteur de la table ronde 1 – Equipements culturels structurants

23 personnes ont participé à cette table ronde, dont 13 élus, lesquels peuvent être par ailleurs membres d'associations culturelles, 6 présidents ou membres d'associations culturelles, 1 photographe amateur, 2 responsables d'équipement culturel, et 1 Directrice Générale des Services.

4 points principaux ont été abordés :

- **le public,**
- **la place de l'élu,**
- **la Mémoire, en tant qu'identité culturelle,**
- **le financement.**

Concernant le public, on remarque :

- **un afflux de nouveaux arrivants,**
- **une identité forte du territoire, qui s'est peu à peu perdue,**
- **un public majoritairement défavorisé.**

D'autre part, un constat est fait par tous : une désaffection du public local au bénéfice du public extérieur (Bordeaux pour les manifestations importantes, autres départements, ...). La fréquentation des manifestations culturelles dans d'autres régions, comme la Bretagne, la Bourgogne, est très différente, où c'est toujours le public local qui se déplace. Peut-être existe-t-il un problème d'adéquation entre l'offre et les envies du public.

Une certitude : l'offre culturelle sur le territoire existe, et elle est de qualité. Mais la perception du public est différente (impression d'insuffisances, de médiocre qualité), qui conduit à une désaffection.

Il faudrait améliorer la communication et l'image, la représentation de l'offre pour le public. L'objectif serait de mélanger les genres, pour permettre de regrouper les différents publics, les actions, et de transformer le public de consommateur en acteur, diffuseur de culture.

L'élu doit convaincre et intégrer la nécessité de professionnaliser les acteurs culturels. Les bénévoles doivent aider les professionnels, ils sont complémentaires.

Pour le public, le « Pays » peut être plus fédérateur en terme d'identification.

La communication est primordiale pour faire connaître les actions. Le site Internet du Pays peut être un outil, mais il n'empêche pas la médiation sur le terrain.

Les bibliothèques sont un point de départ d'une démarche culturelle. Elles doivent être gérées par des professionnels, car bibliothécaire, c'est

un « métier ». Les bibliothèques constituent actuellement le seul lieu institutionnel de ressources. Elles sont également souvent le seul point d'accès public à Internet sur le territoire. Elles peuvent constituer des réseaux avec les associations locales, les autres structures.

La mémoire d'un territoire participe à son identité. Elle le construit et le valorise. Elle permet au public de prendre confiance, conscience de son histoire et de remédier à la rupture constater entre les différentes générations.

Les structures ont un rôle important à jouer, mais elles ne peuvent le faire seules. L'Ecomusée du Libournais a ainsi réuni 28 associations du Libournais sur les arts, l'histoire et l'archéologie.

L'histoire de la région est marquée par la vigne et le vin. Un travail de collecte, d'inventaire a été fait et reste à exploiter. La transmission entre les générations ne s'est pas fait.

Le financement est important pour exploiter les différentes ressources et les mettre en valeur.

La mutualisation des moyens, des personnels, des expériences est à améliorer. Il existe déjà des structures comme l'IDDAC, la BDP et le Conseil Général ...

La complexité des financements est une difficulté qu'une bonne coordination administrative et politique peut simplifier. Elle faciliterait les projets culturels.

Le mécénat est une possibilité, mais les relations avec les entreprises privées peuvent être difficiles et contraignantes (contreparties demandées, ...).

Une réalité évidente : le territoire manque de structures qui permettrait un rayonnement culturel. Des actes politiques forts sont nécessaires pour permettre l'implantation de telles structures et leur fonctionnement. N'oublions pas l'impôt, qui peut financer les équipements structurants.

Actions possible du Pays :

- recenser toutes les associations, toutes les manifestations culturelles,**
- aider à la mise en réseau des acteurs,**
- développer son site Internet, en permettant la communication, la coordination du réseau, avec les lieux existants, les associations, les référents, ...**

Brigitte LATRILLE

Rapporteur de la table ronde 2 – Evènementiels et pratiques émergentes

Dans la première partie de l'atelier, il se dégage des témoignages des participants :

- **une grande diversité d'expériences et de préoccupations : en fonction des contextes institutionnels, des missions et des métiers des uns et des autres, l'action culturelle peut s'orienter, vers le soutien à la création et à la diffusion artistique, à l'éducation au patrimoine ou à l'environnement, au développement touristique, la communication sociale, ...**
- **une recherche de complémentarité des rôles : chacun convient qu'il est nécessaire de ne pas s'enfermer dans une logique de projet trop sectorielle, dans ce qui est professionnellement sclérosant et ne permet pas le débat public sur la place de la Culture dans la société. Il s'agit alors d'apprendre à travailler ensemble, afin de promouvoir une conception de l'action culturelle plus transversale, et surtout mieux intégrée dans la vie sociale.**

Après un premier tour de table, la deuxième partie de l'atelier a exploré quelques pistes de réflexion autour de ce que pourrait être un projet culturel de territoire. Il en est ressorti qu'un tel projet devrait conjuguer à la fois : valorisation des ressources patrimoniales, création artistique, participation citoyenne et attractivité touristique.

Pour cela, il est nécessaire de mieux connaître et d'expérimenter de nouvelles associations de compétences.

Il ressort également de la discussion, que dans tous les secteurs, le raisonnement en termes de niveau de consommation des biens culturels publics, pour juger de la pertinence d'une politique, n'est plus adaptée à la situation. C'est en termes de pratiques artistiques et culturelles, qu'il conviendrait aujourd'hui de requalifier les finalités des projets. De ce point de vue, la médiation est un élément essentiel pour créer ces nouveaux territoires de l'action culturelle. Comme le disait une participante, il ne suffit pas que les artistes sortent de leurs ateliers, il faut aussi que les acteurs culturels sortent de derrière leurs comptoirs, pour aller à la rencontre du public.

Avec les différents exemples présentés, il apparaît que la notion de territoire ne doit pas seulement être abordée au sens de lieux culturels à aménager et à occuper, mais bien plus au sens d'un temps à libérer dans les espaces de vie quotidienne et d'activités professionnelles, pour que l'Art et la Culture puissent y trouver une place. Ont alors été évoqués des expériences artistiques qui viennent questionner nos pratiques de l'espace public ou qui investissent l'espace privé.

En conclusion, cet atelier a permis de mettre en exergue que les anciennes frontières, qui délimitaient des domaines artistiques ou des lieux dédiés à la consommation culturelle, ne permettaient plus aujourd'hui de rendre compte des pratiques effectives des citoyens, des artistes, et des acteurs culturels. Toutefois, ces frontières structurent toujours les modalités de l'intervention publique, même si des dispositifs, tels que celui que je porte à l'hôpital de Libourne, permettent d'expérimenter de nouveaux modèles de l'action culturelle.